



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filière de français

MÉMOIRE DE MASTER

Option: Littérature

Le mythe de l'éternel retour pour une reconstruction identitaire dans *En attendant le bonheur* de Maryse CONDE

Présentée et soutenue par :

OUANNES HIND

Sous la direction de:

Mme SOLTANI FAIROUZ

Membre du jury :

HASSINI DADHILA

SOLTANI FAIROUZ

BENZID AZZIZA

Année universitaire : 2019/ 2020

Remerciements :

Je remercie mes chers parents, source d'affection, d'encouragement et de motivation, plus particulièrement ma mère, qui, grâce à elle, j'ai repris mes études après des années d'enseignement.

Je remercie ainsi mes chers sœurs, source de bonheur et de soutien.

J'adresse ma plus profonde reconnaissance et mes sincères remerciements à mon encadreur Mme SOLTANI FAIROUZ pour son bon encadrement et ses conseils fructueux. Elle n'a épargné ni temps ni effort pour m'aider, j'ai eu l'honneur d'avoir Mme SOLTANI FAIROUZ comme encadreur de mon travail de fin d'études.

Dédicace :

À la mémoire de mes sœurs qui me quittent très jeunes, je dédis ce mémoire.

À mes parents, mes sœurs et mon mari qui m'ont soutenue et m'ont encouragée.

À madame SOLTANI FAIROUZ, mon honorable professeur.

À ma famille et toutes les personnes que j'aime.

Table de matières :

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I.....	11
<i>Les Antilles/L'Afrique : deux mondes indissociables</i>	11
I.1. REGARD SUR LA LITTERATURE POSTCOLONIALE DES ANTILLES :.....	12
I.1 .1. Maryse CONDE : porte-parole des Antilles :.....	23
I.1.2. En attendant le bonheur : Histoire de la Guadeloupe :.....	27
I.2. LE MYTHE DE L'ETERNEL RETOUR :.....	31
I.2.1. Le mythe archaïque de l'éternel de Mircea ILIADE:	34
I.2.2. Le mythe de l'éternel retour de NIETZSCHE	41
CHAPITRE II	45
<i>Une quête identitaire entre crise et reconstruction</i>	45
II. 1. VERONICA : L'IDENTITE FEMENINE EN QUESTION	46
II.1.1. Migration et Errance	51
II.1.2. A la recherche des lieux de mémoire.....	53
II. 2. POUR UNE RECONSTRUCTION IDENTITAIRE :.....	57
II. 2. 1. La déconstruction du rêve africain chez Veronica	59

II.2.2. L'identité antillaise entre assimilation et perte	62
<i>Conclusion</i> :	64
<i>Bibliographie</i> :	67

INTRODUCTION

« Toutes les choses reviennent éternellement, et nous-mêmes avec elles. Tout s'en va, tout revient ; éternellement roule la roue de l'être. Tout meurt et tout refleurit, éternellement se déroule l'année de l'être¹. »

Si l'Afrique représente une richesse d'une production orale ancienne de plusieurs millénaires, la littérature écrite franco-africaine est un phénomène du vingtième siècle. Quoique la première moitié du siècle ait vu la parution des premiers romans et autobiographies d'auteurs de l'Afrique de l'Ouest, ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que la littérature dite «négro-africaine» constitue une discipline littéraire. Ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les années quarante sont marquées par l'apparition d'une génération d'intellectuels issus des colonies francophones, d'un contexte africain autour du mouvement de la Négritude, lancé par les Antillais Aimé CESAIRE, Léon DAMAS et le Sénégalais Léopold Sédar SENGHOR.

Vu, les particularités culturelles, économiques et politiques voir géographiques trois aires de la francophonie se sont constituées: la littérature antillaise, la littérature du Maghreb, et la littérature africaine sub-saharienne. C'est de cette littérature antillaise que traitera le présent travail.

¹ISAVELLE, Corbett-Etchevers, *De candide à Zarathoustra*, en ligne, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-7-page-129.htm?>, Consulté le 1 août 2020.

Dans cette étude il s'agit de s'intéresser particulièrement aux Antilles françaises, aussi appelées DOM (Départements d'Outre-mer) et dont les deux îles principales sont la Guadeloupe et la Martinique. En contexte postcolonial les Antilles françaises ont une particularité importante, c'est qu'elles n'ont pas obtenu leur indépendance. La raison pour laquelle la plupart d'entre eux souffrent d'une quête de soi.

Beaucoup d'écrivains antillais optent pour un choix multiple de mythes tout en représentant leurs actes, souhaits ou vouloir devenir afin de satisfaire un besoin profond dans leurs personnages fictifs. Le retour en Afrique mère demeure leur rêve. *Maryse CONDE* est à leur tête ; notamment dans son roman "*En attendant le bonheur*". C'est l'idée qui nous a conduit à choisir le thème suivant : *le mythe de l'éternel retour pour une reconstruction identitaire*, dans "*En attendant le bonheur*" de *Maryse CONDE*.

Pour le choix de notre thème, plusieurs raisons nous ont amenés à étudier ce corpus et à réfléchir sur ce sujet :

D'abord, peu de travaux universitaires qui lui est consacré, notamment dans le domaine des études littéraires. Ainsi que le domaine de la mythologie et de la philosophie était toujours notre ambition. Avec les événements de violence, vus aux états unis contre les noirs et qui portent l'actualité, la situation des Antilles apparaît sur le terrain de débats sur l'égalité de l'homme noir. Nous pensons qu'un tel sujet peut combler un grand fossé en fléchant un problème d'une quête identitaire incessante. Tous ces éléments vont justifier les choix contenus dans cette étude qui sera un écho du débat sur les droits des noirs.

Au cours de notre première lecture du roman, nous avons constaté que *Maryse CONDE* faisait appel à ce cercle vicieux du recommencement, à travers le voyage de son protagoniste *Veronica* vers l'Afrique où l'auteure explore dans

son roman, l'identité d'une jeune guadeloupéenne qui quitte Paris pour la recherche de ses racines perdues à cause de l'esclavage et de la colonisation.

Pour cela nous avons posé la problématique suivante :

- Comment le mythe de l'éternel retour est présenté dans l'œuvre *En attendant le bonheur* ?
- Dans quelle mesure le mythe de l'éternel retour reflète-t-il la crise identitaire chez Veronica ?

Les hypothèses suivantes, nous permettent d'ouvrir un champ de recherche pour répondre à notre problématique :

- La réécriture du mythe de l'éternel retour reflèterait l'identité et l'histoire de tout un peuple.

- Le mythe du recommencement participerait à la réminiscence du protagoniste Veronica.

Dans le roman *En attendant le bonheur*, notre objectif est d'analyser la réécriture du mythe de l'éternel retour, représenté sous une figure symbolique qui participe à la quête identitaire du protagoniste. Le titre de ce roman ne reflète non seulement son contenu, mais aussi il cache une véritable symbolique derrière une quête identitaire où l'idée de la renaissance place le personnage moderne Veronica en face de l'homme primitif traditionnel.

Afin de réaliser ce travail, nous avons opté pour la théorie Postcoloniale, avec laquelle nous détecterons les thèmes essentiels de notre corpus : identités, temps et histoire. Egalement, nous avons besoin de deux autres approches.

La *mythocritique* : nous choisissons cette approche pour rechercher la présence et la réécriture du mythe de l'éternel retour chez Maryse Condé dans notre corpus. Cette approche a été créée par Gilbert DURAND :

Vers les années 1970, sur le modèle de celui utilisé vingt ans plus tôt par Charles Mauron "psychocritique" (1949), pour signifier l'emploi d'une méthode de critique littéraire ou artistique qui focalise le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent, comme Wesensschau, à la signification de tout récit¹.

Selon Danièle CHAUVIN et Philippe WALTER, le principe de la mythocritique est de: « *Tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent² .»*

Et l'approche psychanalytique, Freud cherche l'auteur du roman derrière son héros et veut expliquer la trame de l'action à partir de la biographie qu'il invente où nous relèverons les traces et la vision de l'écrivaine dans Veronica, qui reflète la souffrance psychique de toute femme antillaise, comme l'affirmait Freud en 1919 : « *nous savons que le sens d'un symptôme réside dans les rapports qu'il présente avec la vie intime des malades³*».

Notre travail se subdivise en deux chapitres :

Le premier chapitre est intitulé le mythe de *Les Antilles / l'Afrique : deux mondes indissociables* , où nous commencerons dans une première section, par un aperçu sur la littérature postcoloniale des Antilles, puis sur l'écrivaine Maryse Condé comme porte-parole des Antilles. Ensuite nous parlerons de l'histoire du corpus, qui reflète toute une Histoire des Antilles. Dans la deuxième section nous aborderons le mythe en générale puis celui de l'éternel retour, d'une vision sacrée de Mircea ILIADE et philosophique selon NIETZSCHE.

¹ DURAND, Gilbert *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De La Mythocritique à la Mythanalyse*, Paris, berg international, 1979, pp. 341.342.

²CHAUVIN, Daniel et WALTER, Philippe *Questions de Mythocritique*, Edition image, 2005, p. 7.

³ FREUD, Sigmund, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, pp.265.281, en ligne (<https://www.cairn.info/lecons-d-introduction-a-la-psychanalyse--9782130621362-page-265.htm>), consulté le 2 août 2020.

Dans le deuxième chapitre intitulé, une quête identitaire entre crise et reconstruction, nous aborderons dans la première section la crise identitaire de Veronica et de voir si ce retour éternel a participé réellement à trouver soi chez elle.

CHAPITRE I

Les Antilles/L'Afrique : deux mondes indissociables

« La vie étant un éternel recommencement, seule l'acceptation de la défaite signifie la fin de tout. Tant et aussi longtemps que l'on sait recommencer, rien n'est totalement perdu. »

Fleurette LEVESQUE

Le roman *En attendant le bonheur*, a occupé une place prépondérante dans les discussions postcoloniales, sur les négociations littéraires francophone des caraïbes sur l'histoire, la mémoire et les politiques. C'est une œuvre qui représente un métissage culturel par excellence et qui reflète l'Histoire des Antilles.

Dans ce chapitre, nous allons aborder la littérature des Antilles sous l'ongle de la littérature postcoloniale. Cette littérature faisant souvent recours à la mythologie pour satisfaire un besoin constant de s'identifier aux modèles stéréotypés. Cette étude vise à étudier l'histoire de la littérature antillaise. Il s'agit ici de s'intéresser au passé historique et littéraire des Antilles.

I.1. REGARD SUR LA LITTERATURE POSTCOLONIALE DES ANTILLES :

« Au moment de périr sous les coups, les suppliciés avaient crié. Personne n'avait voulu les entendre. L'écho de ces cris devait se prolonger le plus longtemps possible¹. »

L'ère coloniale arrive à son terme avec l'apparition des mouvements de décolonisation marqués par les indépendances vers le milieu du XXème siècle. La colonisation et l'indépendance, ont laissé, de manières différentes, des marques ineffaçables dans les pays touchés. Par conséquent, en réaction contre la domination de l'Occident, le postcolonialisme a pris naissance. D'abord dans le monde anglo-saxon avant de s'élargir aux pays francophones et, précisément, à la

¹ DIOP, Boubacar, Boris, Murambi, *Le Livre des ossements*, Stock, Paris, 2000, P .187.

Guadeloupe où il a un caractère particulier. Quand on aborde les romans antillais, il ne faut pas oublier l'histoire qui est rattachée à la sphère géographique de ces œuvres. En effet, comme nous le dit Fritz GRACCHUS : « *La société antillaise est née d'une violence qui n'a guère d'équivalent historique. L'arrachement à l'Afrique, la traite, la mise en esclavage* ¹[...] »

Passée du stade de dévoilement pendant la période coloniale à celle de l'espoir et du désenchantement après les indépendances selon Jacques Chevrier², la littérature africaine se caractérise par une tendance que Lilyan KESTLOOT nomme : « *celle de l'absurde et du chaos africain* ³ ». Sa particularité est cette description de la misère et du drame sociopolitique et culturel que vivent les Africains.

*Ces romans ont en effet une portée métaphysique qui dépasse leur argument et que l'on mesure au malaise profond qu'ils dégagent. Ils provoquent l'interrogation angoissée non seulement sur l'actuelle situation politico-sociale de l'Afrique, (ou sur l'aventure des peuples noirs) mais aussi sur l'humanité en général, en voie de détérioration*⁴.

La thématique de la violence alors apparaît ainsi comme un : « *Leitmotiv* » de la littérature africaine contemporaine, étant donné comme l'affirme Dominique MONDOLONI :

Les littératures du Sud sont elles aussi convoquées par cette question qu'est la violence [...] Beaucoup d'entre elles sont nées dans la tourmente de l'ère coloniale, dans la lutte contre le racisme et pour un accès à la dignité humaine. Plus près de

¹GACCHUS, Fritz, *Les lieux de la mère dans les sociétés afro-américaines*, Editions caribéennes, Paris, 1986, P. 5.

², CHEVRIER, Jacques, *Littérature nègre*, Armond Colin, Paris, 1984, p.132.

³KESTLOOT, Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, Paris, 2001, P.272.

⁴ *Ibid.*, p.273.

nous, elles eurent à côtoyer un réel fait de conflits de tous ordres, de catastrophes « humanitaires et de génocides¹.

Les littératures francophones sont nées dans un contexte de la guerre et du combat. Cette coexistence des deux nations sur les mêmes terres a créé des aspects complexes sur le peuple ex-colonisé comme sur celui du colonisateur, ce qui a créé un métissage identitaire, culturel, linguistique et religieux. Ce mélange identitaire ancré chez les peuples colonisés a donné naissance au « postcolonialisme ».

La théorie postcoloniale a pour objet l'étude des liens entre les ex-colonisés avec leur passé traumatique vécu comme histoire et /ou mémoire. Jean Marc MOURA pour sa part, estime :

La critique Postcoloniale se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations centre/périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches².

La théorie postcoloniale a pour but d'analyser les effets durables de la colonisation des peuples anciennement colonisés. Elle a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens tels qu'Edward SAID, Gayatri Chakravorty SPIVAK, Homi BHABBA, Helen TIFFIN, Bill ASHCROFT, qui ont été amenés, par leur expérience d'immigrants, leur réflexion sur le passé colonial et par leur lecture des philosophes français (Jacques DERRIDA, Gilles DELEUSE, Michel FOUCAULT ou essayistes Albert MEMMI, Frantz

¹ MONDOLONI, Dominique, *Penser la violence*, notes librairien^o148,2002.

²MAURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Edition Quadrige, France, 1999, p. 11.

FANON, Maud MANNONI pour pouvoir réaliser enfin une théorie telle le postcolonialisme.

Le Postcolonialisme est également connu sous l'expression « études postcoloniales ». C'est une théorie qui fournit des outils et des méthodes permettant d'analyser les écrits produits par les auteurs francophones ; issus généralement d'anciennes colonies usant de la langue française comme un outil ou moyen d'expression. Le postcolonialisme fait appel à des rapports associant histoire et littérature : « Post-colonial » désigne le fait d'être postérieur à la période coloniale, alors que « postcolonial », fait appel à des pratiques de lecture et d'écriture et qui s'intéresse à la domination, l'analyse d'une situation d'écriture, de ce qu'ils possèdent en commun au-delà des spécificités en insistant sur leurs ressemblances et leurs divergences.

Parmi les penseurs et auteurs qui ont marqué les théories postcoloniales, par leur dénonciation des méfaits du colonialisme, on cite notamment Frantz FANON avec *Peau noire masques blancs* (1952) ; Aimé CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal* (1956), et Albert MEMMI, *Portrait du colonisé* précédé du *Portrait du colonisateur* (1957), trois auteurs dont les écrits ont exercé une influence imposante sur la littérature en provenance des Antilles.

Le postcolonialisme, apparaît dans les universités britanniques et dans les études littéraires. Au début, il a été une amélioration de l'histoire et de la littérature par rapport au passé colonial du pouvoir anglophone. Aucune des théories fondatrices postcoloniales (Edward SAID, Homi K. BHABBA,...) ne mentionnait la littérature française, la rencontre théorique entre le postcolonialisme et la francophonie s'est réalisée plus tard, avec les études de Jean-Marc MOURA (*Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 1999) et Charles FORSDICK et David MURPHY (*Francophone Postcolonial Studies*, 2003).

« La littérature antillaise n'existe pas encore. Nous sommes encore dans un état de pré littérature : celui d'une production écrite sans audience chez elle, méconnaissant l'interaction auteurs/lecteurs où s'élabore une littérature¹. »

Par littératures antillaises, nous visons celles d'Haïti, de la Martinique et de la Guadeloupe, îles de la mer des Caraïbes dont le seul facteur d'unité serait l'omniprésence de l'océan. Il est important de mentionner la présence très réelle aux Antilles, d'une littérature francophone plus ou moins connue, d'une littérature partiellement ou totalement en créole. Une littérature contemporaine qui s'étend de l'après-guerre jusqu'à nos jours ; celle qui a été écrite de 1970 jusqu'à présent. Dans cette littérature, le créole explicitement ou implicitement tient une place majeure dans la littérature antillaise.

Pour la période qui dure de 1940-1970, Rémy NAINSOUTA, Secrétaire permanent de l'ACRA, notait, en 1940, dans le langage créole : « *j'aime profondément le créole²* ». Dès cette époque, de nombreux auteurs qui écrivent en français n'hésitent pas à emprunter au créole un proverbe, une phrase, une structure, ou à recourir au vocabulaire régional, accordant ainsi une place au créole dans cette littérature.

La tradition orale, marque sa naissance en Afrique puis réinvente son apparence dans les Antilles, elle a été le principal moteur de transmission du savoir et de la culture pendant longtemps après l'esclavagisme. Son importance s'explique par un contexte historique particulier. Plusieurs textes issus du scean littéraire antillais ont marqué cette tradition.

¹BARNABE, Jean, CHAMOISEAU Patrick et CONFIANT, Raphael, *L'Éloge de la créolité*, Paris, Edition Gallimard, 1989, p .14.

²HAZAË, Massieux et MARIE, Christine, *La langue enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais*, Dans : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2003, n°55, p. 155.176.

Des auteurs comme Patrick CHAMOISEAU et Raphaël CONFIAINT, par exemple, se positionnent ouvertement dans le courant de la créolité et prônent une écriture où le créole et l'oralité occupent une place prépondérante. Tandis que d'autres auteurs comme Jacques-Stephen ALEXIS, Simone SCHWARZ-Bartn Maryse CONDE et Gary VICTOR, pour n'en nommer que quelques-uns, sans toutefois se revendiquer du même courant, offrent à des époques différentes des textes qui empruntent à leur façon au merveilleux des contes oraux traditionnels. Dans les Antilles, l'oralité précède la littérature écrite, d'où l'importance de s'y attarder. La culture orale fait référence aux proverbes, aux chansons, aux contes et aux croyances populaires.

La littérature antillaise a été traversée aussi par plusieurs courants : la négritude, l'antillanité et la créolité. Elle met en scène le vécu du peuple guadeloupéen qui a été longtemps absent de l'Histoire officielle.

[...] ma Négritude n'est pas une pierre sa surdité ruée contre la clameur du jour ma Négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre ma Négritude n'est ni une tour ni une cathédrale elle plonge dans la chair rouge du sol elle plonge dans la chair ardente du ciel elle troue l'accablement opaque de sa droite patience¹ .

Selon BANGOU (1997), *le négritisme*, concept essentiellement développé en Guadeloupe, complété par le concept de négritude, aux Antilles françaises et aux Antilles d'expression anglophone, aux écrivains noirs des États-Unis ou encore de l'Afrique. Le négritisme est apparu dans les années 1930 et visait à mettre en valeur les contributions africaines dans l'art nègre des Antilles. Bien plus qu'un courant aux limites de la Martinique ou de la Guadeloupe, la négritude est devenue un mouvement d'intellectuels et d'écrivains noirs dont les noms principaux ont été Aimé CESAIRE, Léon DAMAS et Léopold Sedar

¹ CESAIRE, Aimé, *cahier d'un retour au pays natal*, 1971.

SENGHOR, Frantz FANON, Jacques ROUMAIN, Paul NIGER et Guy TIROILIEN. Suite à l'opération d'assimilation culturelle, les intellectuels vont confirmer la valorisation de la racine-mère l'Afrique, qui a été longtemps dénigrée.

Selon MENIL, la négritude :

est une doctrine politique qui sera élaborée à partir de la prise de conscience raciale par des intellectuels issus de la petite bourgeoisie coloniale dans le but de résoudre, dans la perspective de cette petite bourgeoisie, les problèmes posés par la lutte de libération dans les colonies françaises à l'époque de l'écroulement de l'impérialisme et de la montée du socialisme, à la fin de la deuxième Guerre mondiale¹.

Le courant de négritude vise donc à faire appel aux origines africaines de la société martiniquaise et à redonner à la tradition africaine et au fait d'être Noir toute sa dignité.

Originalité du Nègre, grandeur et spécificité de sa culture, expansion de sa civilisation, éminente sagesse de ses structures sociales, croyance à l'unité initiale des peuples noirs, existence d'une originalité et d'un passé fabuleux, certitude d'une mission à accomplir : tels apparaissent les principaux thèmes qu'illustrent les mythes messianiques².

Les principales caractéristiques de ce courant idéologique sont le rejet de l'exploitation d'une race par une autre, la remise en question de l'apport culturelle de « l'homme blanc », la participation active à l'élaboration du patrimoine culturel mondial. Il s'agit donc d'un combat antiraciste et anticolonialiste.

¹MÉNIL, René, *Tracées, Identité, Négritude, esthétique aux Antilles*, Robert Laffont, Paris, 1981, p.66.

²THOMAS, Louis-Vincent, *Les idéologies négro-africaines aujourd'hui*, Paris, Librairie, A, G, Nizet, 1965, p.16.

Toutefois, la négritude n'est pas un concept exclusif aux Antilles françaises, cet idéal visait la valorisation des Noirs de tous les pays, c'est le Nègre avec un grand N. CESAIRE, un des pères du concept, en parle de cette façon :

La Négritude, à mes yeux, ce n'est pas une philosophie. La Négritude n'est pas une métaphysique. La Négritude n'est pas une prétentieuse conception de l'univers. C'est une manière de vivre l'histoire dans l'histoire ; l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît, à vrai dire, singulière avec ses déportations de populations, ses transferts d'hommes d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées¹.

Une partie de la population martiniquaise est originaire de l'Afrique. Aujourd'hui, elle a bien plus de contraste que de ressemblances entre les Martiniquais et les peuples africains. Bien entendu, se maintiennent quelques éléments du sacré africain, quelques mots et syntaxe se retrouvent dans la langue créole, la couleur de la peau même de plusieurs Martiniquais fait penser l'Afrique mais la culture est profondément différente. Une des critiques majeures pouvant être faite à la négritude est son discours, basé sur l'hérédité biologique, la couleur de la peau.

Dans les années 1960, une nouvelle façon de voir l'identité antillaise apparaît qui, contrairement à la négritude, favorise à la création d'une nouvelle forme de réflexion identitaire qui aura le nom *d'antillanité*. René Ménil sera le premier à formuler cette idée mais c'est Édouard GLISSANT qui l'a élaborée dans le *Discours antillais*(1981) et *Poétique de la relation* (1990). CHIVALLON synthétise la réflexion de l'auteur, d'un côté :

Le monde de l'idéologie, historiquement constitué par les nations modernes, bâti sur le principe de la revendication d'une lignée inscrite sur un territoire, monolingue, figé et autoritaire, créateur d'un savoir mobilisateur de l'Autre » ; de l'autre côté,

¹CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur la Négritude*, Floride, 1987, p.17.

« le monde de la « Relation, multilingue et baroque, brassé par le métissage des cultures chaotique et désordonné, ignorant de l'intolérance du territoire, animé par une pensée de l'errance¹.

La réflexion sur l'identité antillaise, d'Édouard GLISSANT est majeure. L'auteur s'oppose à : Une conception sublime et mortelle que les peuples d'Europe et les cultures occidentales ont véhiculée dans le monde, à savoir que toute identité est une identité à racine unique et exclusive de l'autre².

La poétique de l'être s'oppose donc à la poétique de la relation. L'auteur utilise le terme poétique de la façon suivante : *« Manière de se concevoir, de concevoir son rapport à soi-même et à l'autre et de l'exprimer. Toute poétique est un réseau³ .»*

Pour GLISSANT, le processus de créolisation en Martinique se répète à l'échelle planétaire. La thèse défendue par l'auteur dans *Introduction à une poétique du divers* est la suivante :

Le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant, à travers des heurts irrémissibles, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir⁴.

Cette créolisation du monde nous conduit à ce que GLISSANT qualifie de Chaos monde.

J'appelle Chaos-monde [...] le choc, l'intrication, les répulsions, les attirances, les connivences, les oppositions, les conflits entre les cultures des peuples dans la totalité-monde contemporaine»⁵ Et il ajoute : « Un peuple qui ne peut pas réfléchir sa fonction au monde est en effet un peuple opprimé. La vraie libération d'un peuple dans le Tout-monde

¹CHIVALLON, Christine, *Du territoire au réseau : comment penser l'identité antillaise, Cahiers d'études africaines*, Paris, 1997, p. 767.794.

² GLISSANT, Edouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1995.p.19.

³*Ibid.*, p.135.

⁴*Ibid.*, pp. 82 .101.

⁵GLISSANT, Edouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1995.p .82.

aujourd'hui c'est de pouvoir réfléchir et agir sa fonction au monde¹.

Pour GIMENEZ-Mico, l'antillanité :

Est le refus de s'empêtrer dans le rêve d'Origine que ce soit celui de l'Europe 'civilisatrice' ou celui de l'Afrique mythique, afin de revenir au point d'intrication que sont les Antilles contemporaines. Malgré le suffixe -ité qui pourrait laisser penser le contraire, l'antillanité ne revendique aucune essence².

L'antillanité a de même permis d'élargir la perspective du débat identitaire. Ce courant identitaire constitue le fondement même de cette identité.

« Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles³. »

La créolité est le mouvement littéraire le plus saillant pour une littérature classique des caraïbes, elle a influencé l'identité et le travail littéraire en Martinique et en Guadeloupe, non seulement sur le terrain linguistique mais aussi culturel. Certes, elle a pu traiter dans l'ensemble de textes en créole, les problèmes liés à la présence des deux langues ; le français et le créole. Grâce à la créolité, des champs d'expression culturelle antillaise ont été ouverts : (Contes et légendes de la pensée créole). La Créolité a aussi laissé place au thème de l'errance et de la construction identitaires. Ses origines commencent du XVIIème siècle, où on remarque que le peuple antillais commence à se former sous : « *le signe de la triade Europe-Afrique-Amérique⁴* ».

Elle naquit vers la fin des années 1980 contre le mouvement de la négritude. La créolité représente la troisième étape d'une quête identitaire et

¹GLISSAND, Edouard, *op.cit.* p.101.

²GIMÉNEZ, Mico, JOSE, Antonio, *L'irruption des « autres », Analyse de trois fronts discursifs et d'identité et de résistance : chicano, antillais et andin péruvien*, Balzac, Montréal, p.150.

³CHAMOISEAU, Patrick et, CONFIAANT, éloge de la créolité, paris, Gallimard, 1989.

⁴BERNABE, Jean, *De la négritude à la créolité*, 1993. Vol, XXVIII, p.2.

culturelle, après la Négritude et l'Antillanité. Aux années 1960, la question de la langue créole est devenue plus importante et garde une place prépondérante dans le cham littéraire.

Dans plusieurs pays ex-colonisés par la France, se veut ce désir d'indépendance identitaire et culturelle ; c'était tout d'abord au niveau politique par la création de plusieurs mouvements d'indépendance puis se disperse, cette volonté identitaire dans d'autres domaines .Elle est née du désir de préserver la langue et la culture créole contre la dominance de la langue et de la culture françaises. En 1989, se fut l'apparition de l'ouvrage de Patrick CHAMOISEAU, de Raphaël CONFIANT' et de Jean BERNABE intitulé *Éloge de la Créolité*, qui représente le déclin et le commencement du mouvement. L'idée était de réaffirmer l'identité et la culture antillaises dans sa créolité, en s'appuyant sur la réalité géographique, historique, linguistique et culturelle des Antilles¹.

La Créolité: *La littérature de la Créolité est une littérature qui dévoile l'Ici de l'intérieur sans le couper de sa relation avec l'extérieur*².» Selon ses auteurs, la créolité est née du contraste entre les langues et les cultures dû à la colonisation européenne. Elle est le résultat de cette colonisation bien qu'elle n'ait pas été son but premier³.La Créolité représente une continuité et un prolongement de la Négritude dont elle tire ses inspirations et ses ressources, mais en même temps elle trace ses distances quand elle prône à définir l'identité antillaise, à l'intérieur même des Antilles et non seulement par rapport à l'Afrique ou à d'autres entités extérieures. Cependant la créolité ne se définit pas par rapport à l'Autre mais bien par le désir de : « faire sien à partir de soi⁴ ».Elle représente aussi le croisement de toutes les races et cultures qui forment le peuple antillais tel qu'il est

¹ *Ibid.* .9.10.

²*Ibid.*, p.35.

³*Ibid.*, p. 10.

⁴BERNABE, Jean, *op.cit.* p.12.

aujourd'hui, à compter parmi eux, les Chinois et les Indiens de l'Inde, par exemple.

Aujourd'hui la réalité créole reste attachée à ses origines antiques et à son héritage qui attestent de l'identité culturelle d'une richesse de races. La littérature antillaise contemporaine trace alors son itinéraire, mais elle reste essentiellement une littérature de l'exil.

1.1 .1. Maryse CONDE : porte-parole des Antilles :

Depuis un temps les écrivaines, guadeloupéennes n'ont pas marqué leur présence dans la littérature antillaise, c'est récemment qu'elles exploitent le champ littéraire dans une apparition lumineuse .Elles ont marqué leur présence inédite citant : Simone SCHWARZ-Bart et Maryse CONDE, Gisèle PINEAU et Lucie JULIA représentent les pionnières en matière d'œuvres écrites.

Maryse CONDE, représente l'une des génies de cette littérature, c'est une fresque des Antilles en générale et de la Guadeloupe en particulier : «*Écrivain-continent* » (Cottenet -Hage,), selon Ernest PEPIN, «*femme-matador*», pour Jacques CHEVRIER, les qualificatifs ne manquent pas pour décrire «*la figure de proue* » de la littérature féminine des Antilles françaises. Antoine Compagnie admiré par son indépendance entière, son refus des mots d'ordre, sa farouche liberté de pensée et de parole. Auparavant, elle avait été nommée «*commandeur* », puis «*Grand Officier de l'Ordre du Mérite* » en 2007 et 2011.¹

Maryse CONDE, est l'auteure de plus d'une trentaine d'ouvrages, de pièces de théâtres et de travaux théoriques principalement sur le rôle de la femme dans le roman antillais, c'est la porte-parole de toute femme antillaise ; dans ses écrits

¹ JEGOUSO, Jeanne, *Construction de l'identité culturelle afro-antillaise : regards croisés entre Maryse Condé, Gisèle Pineau et Fabienne Kanor*, en ligne, https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_theses/2586, consulté le 2 aout 2020.

et à partir de ses personnages, telle Veronica notre protagoniste du roman *En attendant le bonheur, qui* est cette image de la femme antillaise.

Maryse CONDE fut décorée en 2014 de la légion d'honneur. Dès ses premiers pas, où la négritude paraît inévitable à tout auteur noir, Condé avec d'autres critiques mettent en avant une quête identitaire antillaise soumise aux origines africaines. Certes, dans la plupart de ses romans, elle représente cette défenseuse qui ne se fatigue jamais. Cette prise de position dévoile une culture antillaise exclusive, ce qui lui a permis de décrire un portrait postcolonial inédit.

Une écrivaine déjà connue au niveau international, ses œuvres traduites dans plusieurs langues et ses romans sont les images réfractrices de l'Histoire de l'Afrique. Des romans qui se mêlent de son propre histoire telle, Veronica qui reflète presque entièrement Maryse CONDE. Elle a été couronnée de plusieurs prix tout autour du monde.

L'esclavage, le colonialisme, les migrations, l'exil, l'identité, le racisme sont les thèmes préférés de Maryse CONDE à compter aussi l'histoire et la mémoire et bien d'autres thèmes telles : la sexualité, la femme antillaise et africaine ; des thèmes que nous relèverons plus tard dans notre corpus. En effet, Maryse CONDE représente l'une des défenseuses de la littérature antillaise qui est essentiellement une littérature de l'exil. Par-là, elle sera la porte-parole des caraïbes à partir de ses écrits et notamment du roman *En attendant le bonheur*, où tout antillais attend son bonheur.

Cette auteure, originaire de la Guadeloupe est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre, où elle a consacré la majorité de son œuvre. Elle a fait ses études à l'Université Paris III (Sorbonne), elle est sortie docteur en littérature comparée en 1976. Sa recherche portait sur les images du Noir dans la littérature antillaise. Très tôt dans sa carrière d'écrivain, elle a pris part de l'écriture théâtrale.

Son premier roman, *Hérémakhonon* (1976), se passe en Afrique, où elle est allée enseigner après la fin de ses études. Ce premier roman sera suivi d'*Une Saison à Ribata* (1981), où elle se perd avec ses caractères africain et caribéen dans un pays pervers. Au bout de son troisième roman en deux parties *Ségou Les Murailles de Terre*, qui deviendra pour les critiques, son œuvre majeure et son best-seller. Dans une interview accordée à Françoise Pfaff, Maryse CONDE déclare :

J'écris pour moi-même mais j'écris aussi toujours pour provoquer les gens, pour les obliger à accepter des choses qu'ils n'ont pas envie d'accepter, à regarder les choses qu'ils n'ont pas envie de regarder. Je crois que c'est cela qui domine dans tous mes livres : ce besoin de déranger tout le monde¹.

L'écrivaine aborde le problème des dictatures en Afrique, le rôle de la mémoire, de l'esclavage et la société antillaise. Elle cherche à dénoncer, mais aussi comme elle le dit dans son autobiographie *La vie sans fards*, à défendre la vérité, combat qui lui tient à cœur. Dans son livre (*la vie sans fard*), Maryse CONDE : *une nomade inconvenante*, paru sous la direction de Madeleine Cotten et Hage et Lydie Moudileno, où sont définies les principales thématiques de l'œuvre vaste et variée de l'auteure guadeloupéenne.

Combat contre une conception idéaliste de l'identité antillaise avec *La vie scélérate*, *Traversée de la mangrove*, *Les derniers rois mages*, *Désirada*, combat contre la suppression de la mémoire avec *Moi, Tituba*. Son œuvre conséquente se divise entre, les Antilles et l'Afrique. L'auteure ne recherche pas à se ranger avec les poètes de la Négritude, en décrivant une Afrique rêvée, pays natal accueillant mais bien au contraire, elle dépeint les contradictions, la difficulté pour les Antillais, qu'il s'agisse d'elle-même ou de ses personnages, qui s'adaptent. Et

¹ PFAFF, Françoise, *Entretiens avec Maryse CONDE*, Paris, Karthala, 1993.

pourtant, Condé a admis que : « *La négritude de Césaire sorti la noirceur du sentiment de honte, de la malédiction*¹ .»

Le récit (*la vie sans fard*) débute alors quand Maryse CONDE arrive à Paris, seule, afin d'y poursuivre ses études universitaires. Elle raconte le passé douloureux des Antilles en dévoilant la réalité d'une société malade et hypocrite. Parfois, elle exploite sa propre histoire, fait penser à sa grand-mère dans *Victoire, des saveurs et des mots* ou, elle conte son enfance en Guadeloupe dans *Le cœur à rire et à pleurer* et finalement, son épopée africaine dans son dernier livre *La vie sans fards* qui est la première véritable autobiographie de Maryse CONDE ,parue en 2012.Certains sujets relèvent du vécu de Maryse CONDE ; le cas de plusieurs antillais mais certains romans sont l'image réfractaire de son moi le plus profond et de son vécu.

Maryse CONDE, sculpte son nom en or et garde une place importante dans la littérature antillaise, elle réussit à franchir les barrières infranchissables, du succès commercial. Elle reçut un grand nombre de prix littéraires en France et en Allemagne, au Québec et aux États-Unis où elle était enseignante plusieurs années à l'université de Columbia à New York .Des prix littéraires avec *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* (1986) grand prix de la Femme 1986, prix de l'Académie française (médaille de bronze) 1988. Maryse a été dernièrement couronnée par le « Nobel alternatif » 2018 (Prix de la Nouvelle Académie).

Ce n'est que tardivement, selon ses paroles, qu'elle publie son premier ouvrage, *Heremakbonon*, paru en 1976 où Maryse CONDE avait 39 ans. Maryse CONDE influencée par Aimé CESAIRE le père et porte-parole des lettres francophones de la Caraïbe, si Frantz FANAN Edouard GLISSANT CHAMOISEAU et bien autres se présentent comme des fils d'Aimé CESAIRE,

¹ VEEV, Clark, *Je me suis réconciliée avec mon île*, Un entretien avec Maryse CONDE, 1989, p. 116.

Maryse CONDE va être l'une de ses filles. Elle avoue que : « *Si Césaire n'existait pas, je crois que je ne serais certainement écrivaine¹ .* »

1.1.2. En attendant le bonheur : Histoire de la Guadeloupe :

En attendant le bonheur ou Hermakhonon, est une expression malinké, langue de la guinée signifiant « *Attend le bonheur* ». C'est un roman antillais par excellence .Il reflète l'image bien claire de la souffrance d'une quête identitaire continue de l'antillais .Il raconte l'histoire d'une jeune femme du nom de Veronica, souffre d'un problème identitaire et pour trouver soi, elle part en Afrique : un pays non identifié, le roman tourne donc autour du retour en Afrique.

Elle est allée chercher ses origines mythiques, l'origine des Antilles est l'Afrique. Veronica proclame :

Je suis venue pour me guérir d'un mal : Ibrahima Sory sera, je le sais, le gri-gri du marabout. Nous échangerons nos enfances et nos passés. Par lui, j'accéderai enfin à la fierté d'être moi- même. Il n'a pas été étampé. On s'en aperçoit, j'ai déjà repris espoir. Je m'y efforce du moins (EAB p. 85).

En Afrique, elle tombe amoureuse d'Ibrahima Sory ; ministre de la Défense et de l'Intérieur, son nègre avec aïeux. : « *Essayer de voir ce qu'il Ya avant* » (EAB p. 47), « *Je suis à la recherche de ce qui peut rester du passé. Le présent ne m'intéresse pas* » (EAB p. 151). Ce mythe africain est un passé par lequel tout antillais s'est élevé, sur l'*Oronoko*² : « *Parle-moi seulement de cet Oronoko, de son vrai nom Ibrahima Sory* » (EAB p. 57), un passé mythique avant la colonisation et l'esclavagisme. De là, on comprend que Maryse reflète à partir de Veronica cette crise antillaise d'appartenance.

¹ . MARYSE, Condé, *Pour regarder le siècle en face*, Paris, Maisonneuve de Larose, 2000, p. 95.

²L'oronoko, un roman Rédigé en 1688 et qui décrit l'existence du petit-fils du roi de Cormantine, Oroonoko. Enlevé par un capitaine anglais, il est vendu comme esclave en Amérique et rebaptisé César par son maître, Trefry.

En Afrique, elle se heurte avec la situation péjorative, de pauvreté et de conflits politiques, elle s'est rendu compte qu'en Afrique ne peut pas être son lieu de bonheur, alors elle revient à son point de départ, la France tout en faisant un cercle de voyage.

Maryse CONDE montre comment la situation coloniale aux Antilles a donné lieu à un déchirement identitaire, son roman représente un métissage culturel riche des Antilles. Un problème souvent revu dans la plupart de ses œuvres ainsi que chez d'autres romanciers. A travers Veronica ; une femme d'origine antillaise hybride issue de la rencontre du blanc et du noir souffrant de complexe d'infériorité, cas d'antillais.

L'écriture de l'Histoire a constitué une préoccupation majeure pour les romanciers, autant les écrivains que les critiques. Les auteurs antillais tentent de faire revivre le passé en évoquant des faits réels dont la fiction se nourrit. Ainsi, le romancier crée une œuvre fictive qui naît de son imagination tout en employant, cependant, des éléments historiques réels. Bien que cela demeure un travail de l'imagination, la dimension historique de l'œuvre fait du roman un genre politiquement engagé.

Certes, le roman « *En attendant le bonheur* », Inspiré par les tragiques événements de 1962, dans la Guinée de Sékou Touré. L'Histoire des Antilles est peut-être l'un des éléments les plus importants dont il faut tenir compte, contrairement à d'autres pays où la mémoire historique fondatrice semble avoir été oubliée par les écrivains parce qu'elle remonte à un passé très lointain, cette mémoire est trop récente et surtout trop violente pour être dissimulée par la littérature antillaise.

Les Antilles ont été « découvertes » vers la fin du XVe siècle, au cours des grands voyages d'exploration initiés par Christophe COLOMB. L'héritage de

l'esclavage dans les Antilles est omniprésent dans la plupart des écrits d'écrivains antillais, cet espace géographique qui était habité, avant 1492, par des tribus indiennes. La littérature antillaise est complexe, francophone, et créolophone et souvent liée à l'Afrique.

La Guadeloupe et la Martinique resteraient des dépendances politiques de la France, parler d'identité culturelle sera impossible, car il n'existait aucune infrastructure économique et politique. Faisant alors un détour par l'Histoire pour mieux saisir cette complexité.

Trois périodes distinguent l'histoire de la Martinique : une période esclavagiste (1860-1848), une période post-esclavagiste (1848-1946) et la période contemporaine marquée par la fin de la plantation (1946-2005). Une histoire pacifique en relation d'autochtones aux colons mais qui s'aggrave plus tard jusqu'à la disparition d'un grand nombre de la population caribéenne.

Au XVIIIe siècle, le nombre d'esclaves dépasse celui des colons. Les colons sont confrontés à deux grands problèmes : la résistance des esclaves et le manque de femmes, qu'ils font « importer » de la métropole. Le nombre de mariages mixtes augmente et peu à peu se développe une classe d'hommes libres, les « mulâtres ». D'où la société antillaise forme un triangle racial : blancs, mulâtres et noirs.

Veronica, le personnage de Maryse CONDE sentait qu'elle n'était pas « pure », comme le cas de tout antillais et qu'elle était « une bâtarde » :

Je suis sûre qu'ils (les gens du village) ignoraient qu'une goutte de sperme de leur aïeul était responsable de notre famille [...] Cette goutte tenace et bienfaisante nous empêchait d'être des négresses noires comme du charbon et faisait de nous des négresses rouges. (EAB p. 4)

En 1963, des vagues habitants des départements d’Outre-mer immigrent vers la France à la découverte d’un nouveau monde, pouvoir enfin fuir un mauvais passé d’esclavagisme : « *j’aurai pu fuir en sens inverse .Comblar la distance qu’ils ont créé .Moi réenraciner .Tu comprends ?* »(EAB .p. 141), « *Je voulais échapper à la famille, au marabout mandingue, à ma mère [...].* »(EAB. p. 140)

Maryse CONDE se donne pour tâche de réécrire l’Histoire de son pays .Elle affirme dans son ouvrage que toute civilisation tient à connaître son passé pour mieux posséder son présent. L’esclavagisme a laissé sa trace sur Veronica. Elle s’enfuit en Afrique, après être perdue sous l’humiliation en France : « *Et ainsi, je pris place dans la salle, et regardai autour de moi ce monde. Ce monde qui n’était pas le mien. Ce monde, je le sentais, qui feignant de m’ignorer, me méprisait de toutes ses forces.* » (EAB. p. 111)

À la recherche de noblesse noire chez ses ancêtres des pré-esclaves. Elle se sent piégé des trois dimensions de son héritage culturel antillais, français et africain : « *Je voulais me réconcilier, c’est-à-dire avec eux, c’est-à-dire avec nous, je voulais rentrer chez moi.* » (EAB. P. 133)

Elle s’est sentie inférieure, humiliée quand elle s’est sauvée vers la France, son lieu d’exil, décide de trouver son remède, prend l’Afrique mère l’origine pure essayant d’oublier ce passé d’esclavage et ce présent de discrimination. Mais, elle ne trouve que pauvreté, dictature et bourgeoisie corrompue : elle refuse l’Afrique : Quant à son refus de l’Afrique et son retour en France, elle déclare :

Mes aïeux, mes aïeux, par Ibrahima Sory interposé, me jouent un mauvais tour. Un très sale tour. Emprisonnant Salion, ils veulent me forcer à les haïr. [...] mes aïeux me jouent un sale tour. Ils me tendent un piège. Ils m’obligent à choisir entre le passé et. (EAB. P. 269)

Un refus, n’est aussi que pour mettre fin à l’état permanent d’exil dans lequel ont vécu leurs compatriotes. Le roman est donc le traitement hermétique

et allégorique de l'exil. CONDE fait preuve d'une connaissance intime de l'Afrique de l'Ouest (le cadre romanesque), de sa Guadeloupe natale (dont sont issus plusieurs de ses personnages) et Paris (son lieu d'exil), pour créer des symboles vivants dans un environnement réel.

Veronica a connu l'esclavage dans les plantations de canne à sucre de l'île. Son héritage ethnique africain, son bagage socioculturel guadeloupéen et sa formation intellectuelle en français l'ont transformée en une personne qui n'est ni totalement africaine ni française ni guadeloupéenne. Nous voyons que Veronica s'est rendu compte que son passé ne lui appartenait pas uniquement, mais appartenait aussi à toute la société.

I.2. LE MYTHE DE L'ETERNEL RETOUR :

« Achille assiègera Troie à nouveau ; les mêmes religions, les mêmes cérémonies renaîtront ; l'histoire humaine se répète ; il n'est rien qui n'ait déjà été¹ . »

Les mythes réunissent toute une philosophie et une pensée du Savoir du Monde, ils donnent sens au cosmos. Le négro-africain aperçoit l'univers sous l'ongle du temps mythique dans toutes ses dimensions physiques, religieuses, sociales. En effet, chez beaucoup d'Africains, le mythe, comme le souligne Mircea ELIADE est : *« une histoire vraie, sacrée et précieuse² »*.

Dans cette étude, nous allons maintenir à l'idée des sociétés où le mythe n'est pas vu comme une simple fiction, mais bien comme une histoire «vivante» en ce qu'il octroie des modèles pour l'homme et où l'existence humaine et l'histoire sont traduites par des mythes .

¹ La Compagnie Lyakam, *Sur les pas d'une jeune femme indo-européenne*, p.12, en ligne, <file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/Dossier-artistique.pdf>, consulté le 30 aout 2020.

²ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, p. 15.

La définition du mythe la plus convenable pour le thème de notre sujet, est celle de Mircea Eliade: « *Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements, 1963*¹. » « *En connaissant le mythe, on connaît l'origine*” des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté². » Les Antillais sont en perpétuelle quête identitaire, ils vivent sous les mythes de leur origine africaine afin de pouvoir maîtriser leur présent.

Pourtant pour Mircea Eliade : « *il serait difficile, de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non-spécialistes.* » D'ailleurs « *est-il même possible de trouver une seule définition susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes, dans toutes les sociétés archaïques et traditionnelles*³ ? » En fait « *Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements humains*⁴ ». Le mythe du nègre est son état de primitif, où il ne cesse de répéter, où il ne cesse de se libérer du mythe de l'éternel retour.

De son côté, Claude LEVI-STRAUSS, un ethnologue français qui a fait des recherches sur la pensée primitive, la mythologie et le mythe dans les civilisations anciennes, voit le mythe comme un récit qui explique les phénomènes de la vie et de l'univers :

Le mythe est une histoire qui cherche à rendre compte à la fois de l'origine des choses, des êtres et du monde, du présent et de l'avenir, et qui cherche en même temps, simultanément, à traiter des problèmes qui nous apparaîtraient aujourd'hui, à la lumière de notre pensée scientifique comme tout à fait hétérogènes, différents les uns par rapport aux autres, à les

¹ *Ibid.*, p. 15.

² *Ibid.*, p.33.

³ *Ibid.* p.16.17.

⁴ ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957, pp. 21.22.

traiter comme s'ils étaient un seul problème et qui admettaient une seule réponse¹.

En effet, en réalité la Guadeloupe ; la perle des Antilles représente le lieu mythique d'une terre détruite sous une quête incessante d'identité .Ses habitants sont en étroite harmonie avec les éléments de la nature .Mircea ILIADE, nous dit sur ces îles, qu'elles représentent l'image idéale de l'univers et qui reflètent des valeurs sacrées où ses habitants espèrent toujours un retour éternel.

Par-là l'idée de l'éternel retour règne, reste le penchant des Antillais ; trouver soi et pouvoir continuer d'exister. Et ce n'est qu'au XX siècle, que Mircea ELIADE a pu remarquer qu'un certain retour à la théorie des cycles commence à se profiler. C'est par cette perception que la notion de l'éternel retour propose une nouvelle interprétation du cosmos contestée et une nouvelle conception du monde. Le mythe de l'éternel retour prend une place dans le jeu des perspectives qui visent à expliquer notre univers.

L'idée de l'éternel retour est, aussi, présente dans de nombreuses cultures et civilisations historiques. Autrement dit, la présence du concept depuis la philosophie grecque à nos jours deviendra l'héritage de nombreux penseurs. C'est : *la mer toujours recommencée* de VALÉRY, *le piétinement circulaire* de la parole de PEGUY et *c'est refaire à satiété la même tragédie* pour RACINE². Jusqu'à toucher Mircea ILIADE et à NIETZSCHE au plus profond.

Plus profondément, le nègre continue à bâtir son cercle du temps sur un retour aux origines, sur une perpétuelle imitation d'un archétype pur mythique et non détruit par l'esclavagisme. Cette idée du cercle, du temps cyclique qui est

¹LEVI-STRAUSS, Claude *Interview accordée à Bernard Pivot*, 1984, en ligne, <https://www.europe1.fr/culture/Quand-Claude-Levi-Strauss-expliquait-le-mythe-en-1984-603950>, consulté le 1 août 2020.

² Note de lecture.

d'ailleurs une notion ancienne depuis les stoïciens et les présocratiques a permis à l'homme de pardonner et d'assumer la tragique de l'histoire.

En allant plus loin, dans *En attendant le bonheur*, on trouve un exemple de ce qu'ELIADE, à la suite de NIETZSCHE, définit comme le mythe de l'Éternel Retour. Par là et dans cette partie, nous relèverons les traces du mythe de l'éternel retour chez Mircea ILIADE et chez NITZSCHE.

1.2.1. Le mythe archaïque de l'éternel de Mircea ILIADE:

Le mythe de l'éternel retour, qui se définit par la répétition éternelle d'un acte ou d'un événement, est selon ELIADE, la tentation de l'homme traditionnel d'annuler le temps et «d'ancrer» dans un temps «*glorieux, primordiaux*»¹, où l'Histoire du nègre n'était pas encore détruite par l'esclavagisme, et où la trahison n'a pas encore fait son effet sur l'Antillais.

Les mythes selon ELIADE, sont des événements primordiaux qui se sont passé «*au commencement du Temps*». Le primitif essaie de se situer toujours dans cet espace, par un «*éternel retour*» vers l'espace sacré où l'événement s'est manifesté par les êtres surnaturels. Cependant, Veronica malgré elle, a vécu la civilisation française, elle reste penchée à son éducation depuis son enfance, à son histoire primitive, mythique et de son origine africaine sacrée qui se conjugue clairement par son retour à ses origines.

Eliade pense que les religions anciennes ne connaissaient qu'une forme de temporalité, celle circulaire du cycle. Dans cette temporalité cyclique, à période

¹ ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957, p.34.

constante, s'effectue un retour à l'origine en tant que *régénération*¹. Evidemment, Veronica se dirigeait vers l'Afrique : le voyage a une valeur archétypale ; selon Glissant ; la volonté et la raison de partir motivent les Antillais.

Partir vers un passé mythique afin de se libérer de sa peur, de son passé d'esclavage et de son présent de discrimination, Veronica espère trouver l'histoire d'une puissante ancestrale :

« *Ce monde (en France à l'église), je le sentais, qui, freinant de m'ignorer, me méprisait de toutes ses forces.*» (EAB. P. 90). Son remède est dans le mythe de l'*Oronoko*, chez Ibrahima Sory : « *j'ai la conviction qu'il peut me sauver, me réconcilier avec moi-même, c'est-à-dire avec ma race*» (EAB. P.36), « *le mythe porte à la fois les aspirations et les inquiétudes de tout groupe humain* ² », nous dit Gilbert DURAND. Cela signifie qu'il a une vertu cathartique, libératrice, c'est une thérapie de l'âme.

Le retour de Veronica en Afrique est un fait qui appartient à un archétype des sociétés traditionnelles où le temps est circulaire, fait qu'à interstices réguliers d'une régénération par un retour à l'état originare. Le retour de Veronica en Afrique s'insérerait dans ce cadre nostalgique du retour aux temps des origines. Cette manière de considérer la temporalité du retour est liée à l'idée que les sociétés traditionnelles fondent leur pensée du temps sur ce qu'ils contemplent de la nature, de la succession des saisons, des événements qui se répètent sans cesse de la même manière, depuis la création du monde.

Ces peuples primitifs, inscrivent constamment et de manière répétitive, tous leurs actes dans le cycle immobile du temps mythique. Les primitifs, demeurent

¹ Cette conception de la temporalité se retrouve dans les notions de palingénésie (retour à la vie, régénération, nouvelle naissance) et d'apocatastase (rétablissement, reconstitution, restitution, restauration dans l'état originel ou primordial) très courantes dans l'Antiquité et utilisées entre autres par les stoïciens.

²DURANT, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Introduction à l'Archétypologie générale*, Paris, Dunod, 2016, p. 610.

sensibles à la croyance naïve et infantile d'un monde dominé par la nature. Ils restent attachés à la nostalgie du temps qui insistera d'avantage sur l'idée du caractère répétitif du « temps des origines » et du temps constamment réactualisé entre temps sacré et profane.

Toute société traditionnelle vit au rythme de rites (du travail, rituel des cérémonies ...). Ce rituel renvoie l'homme à l'origine, c'est la répétition d'un acte sacré. Le fait de refaire les mêmes rites ; c'est donc un retour circulaire du temps. *Marc AUGÉ*, défend cette idée du « *temps cyclique* », afin de donner aux africains le sens de leurs décadences temporelles où l'africain ne sera plus capable d'innover ni d'accepter toute nouveauté. Par là, son organisation sociale n'est que pure reproduction répétitive du passé, coincée dans la répétition du temps mythique.

Le paysan africain qui depuis des millénaires vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et mêmes paroles [...] le problème de l'Afrique est de se libérer de l'éternel retour, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance¹.

Pour lui, l'africain est sans histoire, coincé dans la répétition d'un temps mythique, et incapable d'universalisme, HEGEL affirme :

Tels nous les voyons aujourd'hui, tels ils ont toujours été [...] l'Afrique, n'a donc pas à proprement parler, une histoire...ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est leur monde an-historique, non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore u seuil de l'histoire universelle [...]envelopper dans la couleur noire de la nuit².

¹ Un article du Courrier International (n° 878 – du 30 août au 5 septembre 2007), par l'essayiste camerounais Achille Mbembe au discours prononcé par Nicolas Sarkozy, le 26 juillet 2007 à Dakar.

² HEGEL, G.W.F, *La philosophie de l'histoire*, sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles

L'une des raisons du détour de Veronica en France, est de pouvoir dépasser cette histoire du mythe africain. En effet, Veronica se heurte à son arrivée en Afrique avec une situation pauvre sans nouveauté, des gens sans travail, des femmes avec enfants aux dos : « *On pourrait penser que tout peuple a une histoire .Et bien non, ces gens-là non .Ils n'en avaient pas.* » (EAB. P. 36).

Mircea ILIADE met en opposition deux situations : refuser son appartenance par l'acceptation de l'histoire et de sa terreur ou par un retour constant à ses origines mythiques et sacrées. En effet, Veronica refuse son histoire d'esclave par le retour en Afrique mythique. Cette répétition représente l'acte de création, l'installation de Veronica dans un pays nouveau, inconnu et non cultivé, équivalant à un acte de création, équivalant à un certain acte de renaissance.

Cependant, Veronica se retrouve dans un pays primitif, pauvre, non cultivé où règne les conflits politiques ; elle note qu'elle est dans une « *ornière* » (EAB. P. 129), les gens semblent être dans l'attente lorsque le protagoniste décrit des enfants en attente d'un bus, des gens devant le bureau de chômage , d'autres trainer devant la station de la radio , les mendiants autour des loquées et les femmes avec des enfants malades devant le dispensaire : « *il prie ,il mendie , il fait la queue au coopératives, aux dispensaire.* » (EAB. P. 84)

Par-là, elle se rend compte par l'acceptation de son histoire, son détour à la fin le justifie : « *Car enfin j'aurais pu fuir en sens inverse.* » (EAB. P. 113). Mircea ILIADE, analyse dans le *mythe de l'éternel retour 1969* :

Les mythes de l'homme traditionnel, incluant bien le grec présocratique, que l'ancien mésopotamien, ou l'australien aborigène. Dans ces civilisations, tout comportement est la

répétition d'un geste antérieur, un archétype. Toute création répète la création du monde. Toute construction humaine a son modèle céleste. Du coup, tout est sacré : le profane est par nature inessentiel¹.

Ce mythe de l'éternel retour ne peut qu'interroger le psychanalyste pour qui la répétition est omniprésente dans la cure. C'est la compulsion de répétition de FREUD, qui s'apparente donc à ce qu'ELIADE nomme « *la régénération du temps*² ». Ce retour permet une restauration, une régénération de l'antérieur, de la transformation d'un chaos en cosmos comme le dit Veronica : « *en moi, c'était confusion et chaos* ». (EAB .p. 59) Selon Mircea ILIADE : « *Toute création répète l'acte cosmogonique par excellence : la création du monde*³ ».

Veronica revient avec son imagination vers ce qui a été détruit à l'origine et le restaurer, on pourrait penser à sa relation à Ibrahima Sory. D'une certaine manière, Veronica cherche à être re-séduite par Ibrahima Sory (l'Afrique), à retrouver ce qu'ils ont en commun. Le protagoniste Veronica reconstitue l'histoire ancienne, dans cette répétition, elle essaie en réalité d'assumer le présent. C'est pourquoi sa quête est une tentative de se renaître, de recréer un passé différent et de réconcilier avec elle-même, envisager une nouvelle filiation, une nouvelle famille qui n'a pas été gâchée par l'esclavage : « *Une espèce particulière de la découverte de soi-même* », (EAB. p.4) « *qu'ils ne soucient pas de mes antécédents. De mon passé* » (EAB. p.35).

On pourrait avancer qu'il n'y a pas de plus belle image que cette relation sexuelle de Veronica avec Ibrahima Sory. En effet, elle montre une forme de retour à l'origine, à l'acte de viol. Veronica abuse à son acte sexuel refusant cette

¹ GOHAU, Gabriel, *Le mythe de l'éternel recommencement, dans Études sur la mort* (2003), (no 124), pp .121.130.

² RICOEUR, Paul « *Les temps du Dieu biblique* », Esprit 2013, pp. 110 .125, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-esprit-2013-1-page-110.htm>, consulté le 2 août 2020.

³ ELIADE, Mircea, *le mythe de l'éternel retour*, Folio /Essaie, Gallimard, Paris, 1990, p. 31.

histoire de viol, en se limitant à une répétition indéfinie d'archétype : « nous pouvons recommencer et recommencer ». (EAB. p.112)

Témoigne à sa soif à la tolérance : « je suis remarquablement tolérante. » (EAB. P. 6), « depuis le temps, on a dû oublier, ou bien on fera semblant d'oublier. » (EAB. P.78) ; c'est la répétition, sous forme de souvenir chez FREUD.

Répéter, c'est se souvenir ; cet automatisme de répétition requiert, dira Freud en d'autres termes, une interprétation qui consiste à dire que la répétition n'est qu'une manière de se souvenir de quelque chose non plus oubliée, mais refoulée ; et ses motifs obéissent au principe de plaisir. Le refoulé fait retour jusqu'à ce que le refoulement ait été levé¹.

Grâce à cette optique, des peuples entiers ont pu tolérer, sans jamais désespérer. La tolérance permet la naissance d'un monde nouveau, d'un monde éternel de justice et du bonheur. La répétition devient la résistance qui se substituera au souvenir. Et nous savons qu'en 1926, pour FREUD, la répétition, c'est la résistance.² Son détour en France et son refus de l'Afrique après peuvent aboutir, à la situation primordiale aux Antilles. C'est l'expression de cet élan qui pousse l'écrivain dans le cercle d'une quête à contre sens.

La réalité historique se trouve confectionnée par les procédés d'une écriture romanesque, utilisant le mythe comme un outil de présenter l'(H) histoire. Celle-ci ne renvoie du passé qu'une image morcelée et inachevée, Ibrahima Sory soutient ce mythe : un homme aux aïeux, mais qui la traite comme un objet tel le blanc jadis, traite l'esclave de la même manière : l'image idéalisée et sexualisée de

¹LACAN, Jacques *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 215.

²DERRIDA, Jacques, *Au-delà du principe du plaisir* (1996), p. 110, en ligne, file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/RDES_082_0004.pdf, Consulté le 1 août 2020.

l'Afrique mère, c'est l'archétype. Elle est comme objet symbolique du désir étant que signifiant de l'Afrique, l'une des raisons de l'échec du voyage de Veronica.

En attendant le bonheur est donc l'examen, des illusions de Veronica, d'une certaine image de l'Afrique ; où le temps s'est arrêté et où les mythes ont contribué à la paralysie des générations futures, Veronica résume clairement cette paralysie. Le temps et l'histoire sont annulés par cette référence, la société primitive doit régénérer périodiquement le temps. Par là le retour éternel sera le garant d'un renouveau.

L'immobilité et l'inactivité des personnages à la suite de Veronica accentuées par un ralentissement temporel, voire une suspension totale du temps. Selon Veronica le temps africain : « *il trône comme un roi fainéant* » (EAB. P. 288), parfois il s'arrête, ou « *le temps s'est totalement arrêté.*»(EAB. P. 148)

L'Afrique comme Veronica la trouve se caractérise par un sentiment de coïncidence dans les sables mouvants où tout se répète dans un éternel recommencement. Une raison suffisante pour que Veronica délaisse sa quête et décide de revenir en ; refusant de tourner au rond : « *tourner en rond chez- moi* » (EAB. P.95).En réalité Veronica malgré son aliénation en France elle en accepte car :

« *Elle était (la goutte de sperme) à l'origine de mon teint relativement claire [...] Cette goutte tenace et bienfaisante nous empêche d'être des nigériens noirs* » (EAB. P. 4).Elle voit même l'africain telle une perception du colonisateur : « *que de belles choses les blancs ont faites.*»(EAB. P. 27)

1.2.2. *Le mythe de l'éternel retour de NIETZSCHE*

« La terre s'est reproduite peut-être un million de fois. Ce fut de nouveau une comète, puis un soleil d'où sortit le globe. Ce cycle se répète peut-être une infinité de fois, sous la même forme, jusqu'au moindre détail ».

(DOSTOËVSKI, Les frères Karamazov)

On assiste à une réhabilitation des notions de cycles en philosophie, où le mythe de *l'Eternel Retour* est remis à l'ordre par F. NIETZSCHE. La première idée du Retour chez Frederik Nietzsche a été formulée pour la première fois en septembre 1882 dans la *Gaie Savoir*, mais c'est surtout dans le *Zarathoustra*, et dans la quatrième partie de la *Volonté de Puissance*. Le concept de l'éternel retour est un concept double, il implique la notion d'infinité ou d'éternité d'un côté et d'un autre côté, la notion de circularité ou de retour.

Ce deuxième modèle du concept de l'éternel retour, se particularise par la perception de l'univers sans début et sans fin, en reprenant ou revivant sans fin, donc de manière circulaire, les mêmes événements et les mêmes épisodes.

Le poids le plus lourd. Que dirais-tu si un jour, si une nuit, un démon se glissait jusque dans ta solitude la plus reculée et te dise. Cette vie telle que tu la vis maintenant et que tu l'as vécue, tu devras la vivre encore une fois et d'innombrables fois, et il n'y aura rien de nouveau en elle, si ce n'est que chaque douleur et chaque plaisir, chaque pensée et chaque gémissement et tout ce qu'il y a d'indiciblement petit et grand dans ta vie devront revenir pour toi, et le tout dans le même ordre et la même succession. Cette araignée-là également, et ce clair de lune entre les arbres, et cet instant-ci et moi-même. L'éternel sablier de l'existence ne cesse d'être renversé à nouveau- et toi avec lui, ô grain de poussière de la poussière¹ !

¹NIETZSCHE, Frederick, *Le Gai Savoir*, trad, Pierre Klossowski, Gallimard, 1982, L, IV p. 232.

Dans le passage précédent, l'idée de l'éternel retour chez NIETZSCHE consiste à accepter la vie telle quelle, ce qui revient et ce qui est déjà venu, Nietzsche avec son éternel retour nous apprend qu'il ne faut pas subir l'avenir mais le vouloir : « *Veux-tu ceci encore une fois et encore d'innombrable fois* ¹? » L'éternel retour, est donc l'acceptation de la vie telle quelle est, à un point d'avoir envie à la revivre même avec ses moments difficiles :

*Je reviendrai avec ce soleil, avec cette terre, cet aigle, avec ce serpent non pas dans une nouvelle vie, dans une vie meilleure, ni dans une vie semblable : je reviendrai éternelle pour cette même et identique vie, avec toutes ses grandeurs et toutes ses misères, pour enseigner de nouveau le retour éternel de toute chose*².

Le voyage de Veronica n'était qu'une confirmation de l'acceptation de sa vie ; une femme déjà nourrie de l'éducation et la culture française et pétrie même du sang blanc. Veronica affirme d'être cette africaine naïve qui vit sous l'imitation du père colonisateur.

C'est cette réponse justifiée pour réagir face aux problèmes, aux normes et aux obligations, c'est restaurer la défense de la vie. En effet, Veronica dès son arrivée en Afrique montre son refus de ce passé d'aïeux en ne faisant que revivre son présent ; refusant cette Afrique complice de ses souffrances : « *Vous êtes ici chez vous [...] Bon il efface d'un coup trois siècles et demi.* »(EAB. p.9)

Et pour cela comme le voit Nietzsche, il faut être un surhomme, celui qui accepte, assume et dépasse par l'Amor Fati.³ Ainsi pour ne pas rester prisonnier du passé, l'homme doit apprendre l'oubli : sentir les choses hors le temps, hors l'histoire, comme un enfant qui n'a pas encore un passé, eut comblé entre les

¹Ibid., pp. 279,280.

²Ibid., pp. 275.276.

³Amor- Fati, signifie « *l'amour du destin* » ou « *l'amour de la destinée* » ou plus communément le fait « *d'accepter son destin* », en ligne, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/amor%20fati/fr-fr/>, consulté le 1 aout 2020.

barrières du passé et de l'avenir¹. Veronica ressemble certainement à cette enfant naïve qui accepte facilement : « *j'attends Ibrabima Sory avec une anticipation enfantine* » (EAB. p.21)

Seul le présent, joyeux ou horrible compte ; il n'y'a plus ni histoire ni autre vie . Cette pensée oblige au réalisme, à rendre la vie plus facile et si désirable, afin de supporter et de vouloir toujours ce retour éternel : « *telle sorte qu'il te faille désirer revivre*². »

La pensée de l'éternel retour chez NIETZSCHE peut aussi mener au désespoir à l'inactivité, un homme à caractère esclave a vraiment de quoi désespérer, il est condamné à subir éternellement tout ce qu'il redoute. Le séjour de Veronica en Afrique ressemble ainsi à une longue stagnation, elle remarque : « *je n'ai rien fait* » (EAB. P. 130), « *je suis ici depuis trois mois et je n'ai même pas fait un seul pas en avant* » (EAB. P. 143) . Le désespoir la mène à un : « *sentiment d'inutilité et d'inanité.* » (EAB. P. 48) Cette incapacité à agir ou à bouger souligne la force centripète handicapante que l'Afrique exerce sur Veronica.

La pensée de l'éternel retour peut mener aussi vers le sentiment de liberté de la réconciliation avec le réel « l'Amor Fati », le seul moyen à parvenir à se réconcilier avec la réalité est par cesser ces idoles. L'éternel retour est justement aimer le réel, le vouloir éternellement, c'est vouloir le présent tel qu'il est et devenir un fragment d'éternité. C'est alors une volonté et un amour, une liberté

¹NIETZSCHE, Frederick, *2eme considération inactuelle*, (1844 - 1900), Traduction de Henri Albert (1869 - 1921), Édition électronique (ePub, PDF), Les Échos du Maquis, 2011, P. 9.

²Traduction de «Die Fröhliche Wissenschaft (La Gaya Scienza)» (édition 1887) par Henri Albert (1869 - 1921) Édition électronique (ePub) v, Les Échos du Maquis, 2011, p. 19.

et une fatalité : c'est la clef d'une action historique où l'homme apprend à se dépasser, à se libérer du désarroi, que l'on retrouve une légèreté joyeuse.

On est appelé ainsi à se satisfaire de l'existence médiocre, à dépasser, à se réaffirmer sans cesse dans les mêmes conditions. Par-là Veronica réaffirme son présent par l'acceptation de sa fatalité. Cette antillaise se libère de son désarroi par un autre retour ; pouvoir dépasser : « *et même, me voilà livrée à moi-même .Piégée .Atout jamais .A tout jamais* » (EAB. P. 274).

Veronica après son retour aux origines, aux temps mythique ; après avoir revoir et revivre son passé comme le voit Mircea ILIADE a pu enfin malgré les difficultés ; dépasser et assumer son présent et vouloir son futur comme le voit Nietzsche par un autre détour à son point de départ. Refusant ce mythe africain tel est le cas de tout antillais : l'antillais a besoin de rejeter l'Autre ; l'Afrique pour qu'on le reconnait en tant que français. L'Antillais n'a pas envie de reconnaître l'Afrique ni de le voir comme africain ; il ne veut pas être ramené à son africanité.

CHAPITRE II

Une quête identitaire entre crise et reconstruction

II. 1. VERONICA : L'IDENTITE FEMENINE EN QUESTION

Sommes-nous seulement Français, grâce à la Liberté-Egalité Fraternité appliquée aux Antilles ? ... Grâce à la belle langue française enseignée à l'école, parlée et comprise à peu près par tous [...] ? ... Grâce aux containers arrivant chaque jour pour débarquer les produits de consommation courante, merci Seigneur ! Grâce aux mesures sociales, bourses, allocations familiales, allocations logement, allocations femmes isolées ... Sommes-nous Français par amour de Schœlcher, par reconnaissance envers la Mère-Patrie, ou bien parce que nous savons que nous ne sommes pas des Nègres authentiques, de pure race, descendants directs de seuls Africains... et qu'il faut bien se raccrocher à quelque chose¹.

Au cours du temps, le thème le plus abordé dans la littérature francophone est celui de l'identité. Cette dernière occupe une place prépondérante dans les écrits postcoloniaux, notamment antillais mais plus précisément dans les écrits de l'écrivaine guadeloupéenne Maryse CONDE.

Les dégâts causés par la colonisation sont dévastateurs pour ces peuples ex-colonisés. Les Antilles ; les îles françaises des Caraïbes, soulèvent un problème social identitaire inévitable. Le caractère multiculturel d'un côté, amène à dépasser ce cadre géographique antillais mais aussi, crée un conflit d'une quête identitaire incessante, et les différents courants identitaires existants en Martinique le justifient (la Négritude, la Créolité, l'Antillanité dont nous avons parlés dans le chapitre précédent).

La question d'identité paraît nécessaire à la compréhension de cette pluriculturalité. C'est dans ce souci qu'on interroge les conséquences de la colonisation, se rapportant à la question identitaire ou plus précisément à la crise identitaire. C'est cette crise identitaire que vit Veronica, qui n'arrive plus à trouver son bonheur dans une existence française (parisienne,) espérant la trouver ailleurs.

¹PINEAU, Gisèle, *Ecrire en tant que femme noire*, Penser la créolité, sous la direction de Maryse CONDE et Madeleine COTTENET-HAGE, Paris, Editions, Karthala, 1995, pp. 294 .295.

La femme est la figure véritable de la famille antillaise, la présence du viol sera le déclencheur de l'histoire des femmes caribéennes ; le viol fondateur ; la marque du début de leur histoire familiale et de leur mémoire. Dans les écrits de Maryse CONDE comme aussi chez d'autres, la question de la femme est omniprésente. Le parcours féminin de certains de ses personnages est presque souvent le motif de la rupture familiale. Veronica Mercier pose ce regard critique sur la famille "imitateur" du colonisateur. Veronica refuse ce complexe d'imitateur : « *je voulais fuir mon milieu familial, le marabout mandingue, ma mère, la negro bourgeoisie qui m'a faite* ». (EAB. P. 138) C'est ce qui définit l'identité de la femme créole.

Maryse CONDE met souvent ces figures féminines depuis 1970 avec *La parole des femmes, la vie scélérate, Histoire de la femme cannibale, Tituba, En attendant le bonheur* et bien d'autres. Redonnant toujours la parole aux héroïnes ; femme de couleur et où l'Histoire les a présentées souvent comme objets sexuels. Les figures féminines et dans presque toutes ses œuvres se libèrent des normes sociales imposées par la famille et la société. Avec Maryse CONDE, les symptômes de l'identité féminine sont typiques dans la littérature antillaise. Avant aucun texte n'avait presque pas révélé des détails plus profonds, aussi minutieux, et des figures féminines si saisissantes qu'elles font apparaître le drame qui défie leur identité. ¹

Quand Veronica arrive en Afrique, elle se heurte avec un monde auquel elle n'attendait pas, dans un monde dominé par les hommes où les femmes n'ont pas une valeur. Veronica souffre déjà dès le début dans un contexte familial, que ses liens avec sa famille n'étaient pas forts, une situation qui n'est pas bizarre dans les caraïbes.

¹ MOUHAMADOU, Cisse, *Identité créole et écriture métissée dans les romans de Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart*, Thèse de Doctorat, 006, p. 65.

C'est ce manque auquel souffrent les femmes aux caraïbes, c'est ce sentiment de manque qui laisse l'identité antillaise féminine toujours en question : « *ma mère est la deuxième femme du père [...] Ma mère s'est fâchée avec mon père et est tournée avec moi chez ma grand-mère, qui l'a élevée. Mon père me reprend aussitôt. Je reste trois ans avec lui, puis je retourne chez ma mère.* » (EAB. pp. 39.40)

Ne pas appartenir à une famille, être illégitime, ne pas appartenir à un groupe social de sa race ont participé à sa crise de soi. Cette illégitimité, quand elle se sentait qu'elle n'était pas pur "une bâtarde" : « *de toute façon, je n'enfanterai jamais. Que des bâtardes* » (EAB. p. 33). Veronica souffre d'un complexe : tantôt de couleur tantôt de son histoire impure d'esclave, comme il a été déclaré par Maryse CONDE : « *Je refusais d'accepter la seule explication possible : ma couleur* » (EAB. p. 23). C'est cette souffrance déclarée aussi par Simone SCHWARZ :

*et de nous autres en train de souffrir, de mourir
silencieusement de l'esclavage après qu'il soit fini, oublié.
J'essaye, j'essaye toutes les nuits et je n'arrive pas à comprendre
comment tout cela a pu commencer, comment cela a pu
continuer n comment cela durer encore dans notre âme
tourmentée, en lambeaux et qui sera notre dernière prison¹*

Elle se sent perdu dans un monde qui ne l'appartient pas, mais est-ce que c'est vrai ?, sinon pourquoi ses sœurs Gala et Aida ne se trouvent plus dans ce confus : car elles sont plus claires et elles s'adaptent facilement dans cette société bourgeoise ?

La lecture du roman nous permet de découvrir que la quête identitaire de Veronica est indéniablement l'élément central du roman. Dans cette optique nous verrons pourquoi Veronica est en crise identitaire, et comment à travers sa quête elle se déplace souvent espérant trouver soi.

¹SCHWARZ-BART, Simone, *Pluie et vent sur Têlumée*, paris, Seuil, 1972, p.250.

Comme nous avons cité précédemment Veronica représente cette image des caribéennes ; une image souvent en rupture familiale ou une famille sans père. En effet la relation délicate avec sa famille l'a rendue plus confuse ; son père traitait ses sœurs ; qui sont plus claires que Veronica mieux : « En réalité, si le marabout mandingue m'avait fait sauter plus souvent sur sa genou en m'appelant ma petite perle, comme il le faisait pour Aida et Jala, je n'en serai peut-être par là où j'en suis. » (EAB. p. 50)

Elle le déclare clairement, elle voulait être en moins plus claire, quand elle se souvient de la fille qui récitait le poème et qui était mulâtre ; plus acceptée dans la société, voulait être cette fille : « Je souhaite passionnément ressembler à cette fille. Etre cette petite fille » (EAB. p. 92). Elle a essayé de se libérer de tous ces mépris et de trouver son équilibre, son soi et son bonheur à Paris. Et pour se libérer elle commence à faire des relations tout en cassant les lois de l'église et de la société, à travers le mulâtre Jean Michel, avant avec le blanc Jean Marie ; des hommes libres à travers le sexe.

Le sexe pour Veronica n'est qu'un outil pour être libre, les traditions sociales représentent une oppression pour Veronica. Le personnage féminin est souvent dans les écrits de Maryse CONDE présenté en expression de la misère. Le sexe chez Veronica est sa révolte envers tout, le roman révèle un personnage rebelle qui s'inscrit dans la révolte colère et rejet.

Sa libération est vouée à l'échec, car elle n'arrive pas à trouver son moi ; chercher son moi ne peut jamais être à travers l'autre. Etre libre ne peut jamais être à travers les hommes libres. Donc sa révolte sexuelle était la première marque pour se libérer. Alors à son arrivée en Afrique, elle tombe amoureuse d'Ibrahima Sory c'est par sa relation avec Ibrahima Sory qu'elle commence à analyser son passé et découvre son propre ou plutôt avoir plus de confiance à sa situation.

Sa situation devient plus grave et sa crise arrive à son sommet quand elle commence à se sentir comme un objet, à vrai dire comme un objet sexuel ce qui lui rappelle son enfance avec sa relation de Jean Michel quand son père l'a appelée de la sorte. Veronica trouve en Afrique, un homme avec aïeux, aux origines pures qu'elle a toujours espéré. Mais son choc envers Ibrahima Sory qui la voit comme objet sexuel l'a réveillée : « [...] *Je suis promue au rang d'objet dont la constante présence concourt à l'agrément des lieux. Je suis un arum dans un vase.*» (EAB. p. 72).

Cette possession sexuelle remonte à l'époque, où la femme esclave n'était qu'un objet sexuel ; une autre caractéristique du trouble identitaire chez la femme antillaise. En effet, Maryse CONDE rappelle cette femme antillaise à l'image d'une propriété sexuelle.

Veronica, la femme esclave par Histoire, la femme qui se sauve de son histoire vers un passé pur, trouve que la fuite ne peut résoudre rien de ses problèmes, mais plutôt elle commence à perdre son respect envers elle-même. Elle comprend enfin que ce monde qu'elle avait une image mythique est pareil à celui de sa jeunesse, aucune solution alors en Afrique. Décide alors de se réfugier en France et quitte le pays des ancêtres qu'elle ne trouve plus :

Mes aïeux, je ne les ai pas trouvés. Trois siècles et demi m'en ont séparée. Ils ne me reconnaissent pas plus que je ne les reconnais. J'ai trouvé qu'un homme avec aïeux qui les garde jalousement pour lui seul, qui ne songe pas à les partager avec moi. (EAB. p. 118)

Mais là, Veronica prend l'initiative ; peut-elle enfin atteindre sa libération quand elle décide de quitter l'Afrique ? Son échec en Afrique peut-il être le déclin de sa conscience ? Ou elle restera toujours en fuite, en perte identitaire, telle toute femme antillaise ?

L'antillais reste la victime de l'histoire au sang impure :« *La famille antillaise n'est ni africaine, ni européenne ; en raison de son histoire, cette communauté a vu naître un nouvel ordre familial qu'il lui a fallu instaurer et accepter dans son propre espace d'existence.* »¹

Veronica montre sa volonté de trouver son moi, dès sa première fuite de son île, Edouard Glissant nous dit sur cette île : « *l'île est une pitié qui sur soi-même se suicide*² ». Son déplacement physique en Afrique va l'aider, non pas de trouver soi peut être mais en moins d'avoir plus de conscience à sa situation. C'est ce que nous verrons dans la partie suivante, *Migration et Errance*.

II.1.1. Migration et Errance

La nature de l'homme le mène à se déplacer, à bouger. Il n'est pas surprenant que le voyage, l'errance et l'immigration seront des thèmes primordiaux presque souvent présents dans la littérature antillaise. L'immigration ou l'exil et la quête identitaire représentent les caractéristiques des écrits postcoloniaux, l'exil est alors la source d'inspiration de ses écrivains africains telle Maryse CONDE qui a vécu elle-même la période de la perturbation et du déplacement, volontiers ou même forcé pour achever des études, travailler ou pour trouver soi.

Sous cette optique, la rupture et la perte du lieu originaire sera la forme d'errance qui agit comme le catalyseur de la crise identitaire. En effet, ne pas se déplacer, rester à la Guadeloupe pour Veronica et donc même pour Maryse CIONDE sera une quête de soi différente, sûrement moins violente car avec

¹ FRANCOISE, Sima, Sotchi- Brones, *personnage romanesque et sociétés antillaises*, Thèse de Doctorat, université de Paris III, Sorbonne, 2000, p. 340.

² GLISSANT, Edouard, *Champs d'îles*, Gallimard, Paris, 1994, pp.61.68.

chaque déplacement se modifient les caractères de l'identité. Selon Florence Ramond JURNEY :

Les mouvements d'aller et de retours opérés par les différents auteurs se retrouvent dans leurs écrits qui mettent en scène de jeunes personnages faisant face à une errance identitaire. L'errance identitaire s'apparente à un exil car elle comprend une phase de coupure totale par rapport à la communauté d'origine. Cet exil symbolise le début d'une quête ¹.

La crise identitaire et les déplacements sont étroitement liés, ce n'est qu'au contact de l'autre qu'interroge son identité. Aux Antilles, l'immigration se fait généralement pour achever des études, pour échapper à la pauvreté mais aussi pour la recherche de soi. Dans l'œuvre de Maryse CONDE *En attendant le bonheur*, ainsi dans d'autres romans, le problème de l'identité est présenté souvent par un voyage en Afrique, au pays d'origine.

CONDE envoie ses personnages en Afrique, c'est ce retour aux origines qui représente la littérature antillaise ; d'abord, par *Le cahier d'un retour au pays natal*, sauf que le voyage est souvent voué par l'échec et la déception insupportables par rapport à l'image mythique gardée souvent en mémoire. Par là, l'errance qui mène à la migration ou exil reste la forme de la recherche de soi.

Hermakbonon, est une véritable annonce du thème de l'errance, comme il le déclare : « à la recherche du bonheur ». Dans les écrits de Maryse CONDE, l'errance est le premier pas de la recherche de soi. La France, représente le premier pas du trajet de Veronica. Le personnage se heurte par l'aliénation, par une société différente, Veronica trouve son séjour à Paris comme une expérience cauchemardesque ; rejetée par une société hostile ce qui la pousse vers le passé, vers l'Afrique.

¹JURNEY, Florence, Ramond, note de lecture sur, *Voies libres, Maternité et identité féminine dans la littérature antillaise*.

Le voyage de Veronica parait dès le début forcé : car là l'immigration peut être sous deux formes : touristique, volontiers ou imposé par la famille, telle Veronica l'enfant : « *quand j'ai eu deux ans ma mère s'est fâchée avec mon père et est retournée avec moi chez ma grand-mère* ». (EAB. p. 32)

Le refuge, sera alors l'Afrique, le paradis attendu, le lieu de thérapie et de guérison .C'est ce voyage en Afrique où commence la quête réelle de Veronica, qui n'est : « *ni missionnaire .Ni touriste .Touriste peut être. Mais d'une espèce nouvelle, à la découverte de soi-même* ». (EAB. p. 4)

Veronica est une voyageuse paresseuse, refuse toujours de se déplacer même pas pour voir les lieux touristiques, espérant trouver soi dans un lieu qu'elle refuse dès le début d'apprendre sa langue ni de se mêler à ses affaires .Son déplacement physique n'est qu'une confirmation de Veronica que : trouver soi, ne peut jamais être en Afrique.

CONDE envoie son personnage Veronica en Afrique n'est que pour couper ce cordon, cette liaison mythique avec l'Afrique qui n'existe qu'en mémoire. C'est ce que nous allons voir dans cette partie ; comment CONDE joue son rôle de témoin de l'Histoire, de ces lieux de souvenir de sa ville natale et de l'Afrique.

II.1.2. A la recherche des lieux de mémoire

CONDE, apprécie l'Histoire précoloniale, elle est du côté de mémoire, un témoin de l'histoire .Et dans le désir de construire une mémoire vivante en but de la conserver, c'est cela que se donne l'écriture de Maryse CONDE.

, Maryse CONDE révèle des lieux chargés d'histoire et de souvenirs, elle met en évidence des villes africaines : *Dahomey, pointe de Sangomar, Ségou. Murano, Kano* et bien d'autres. Des lieux marqués par l'esclavage, lieux fournisseurs

d'esclaves majeurs par le commerce de la traite d'esclaves du *Sénégal*, *Nigeria* au *Bénin* jusqu' aux *Antilles*.

Elle implique ainsi des lieux qui gardent de mauvais souvenirs sur les tortures de l'histoire envers les africains, des lieux tels *Nantes* et *Liverpool* : « à *Nantes* et *Liverpool*, on met le feu aux négriers. Plus besoins d'eux ». (EAB. p. 8) Et faisant rappel à la mémoire de l'abolition et du commerce triangulaire d'esclaves dans des lieux comme : *Normandie* et *Dordogne*. Veronica ne veut plus ce passé douloureux, elle apparaît dans le roman, une héroïne négative, témoin indifférente mais qui pas à pas a pu trouver son chemin : « moi je ne reviendrai jamais à *Ségou* ». (EAB. P. 124)

Maryse CONDE comme Veronica, se souvient aussi de la mémoire nostalgique de la terre natale : « pour les vacances [...] que je n'ai pas vu les arums, ni les bougainvillées, ni les sang-dragon, ni la fleur du flamboyant », (EAB. p. 5) les Antilles car en Afrique, dès son premier pas Veronica se heurte avec la réalité amère : « la découverte de la vraie Afrique » (EAB. p. 5), « un grand trou noir. *The Dark Continent*. » (EAB. p. 126) .Elle ne trouve qu'un pays superficiellement uni par la même couleur et race qui la mène à un rejet de l'Afrique. Aller au bout de la quête, arrivée au sommet de la crise, vivre physiquement ces lieux de mémoire, est la confirmation par le rejet de Veronica.

Veronica fait souvent recours à sa mémoire enfantine de la Guadeloupe et des Antilles, de *Marie-Galante* ; l'île antillaise où Veronica garde le souvenir d'une traversée de 5h sur une mer démontée. Du département de *Saint-Claude* à la *Soufrière* et de la *Morne Salé* au quartier, de *Carénage* de *La Pointe-à-Pitre* en *Guadeloupe* : le lieu de naissance de Maryse CONDE. Nora PIERRE, nous dit sur ces lieux de mémoire : « *La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire*

est lié à ce moment particulier de notre histoire [...] Il y a des lieux de mémoire parce qu'il n'y a plus de milieu de mémoire¹ .»

Dans l'organisation du roman *En attendant le bonheur*, la mémoire tient alors une place importante. A l'image de Veronica, Maryse CONDE trouve l'occasion de plonger dans la mémoire d'une femme qui se rappelle des personnages historiques où l'écrivaine parfois donne clairement son avis envers eux tout en racontant leur complicité dans l'histoire de l'Afrique et des Antilles .En effet, au début du roman Maryse CONDE à travers Veronica donne son avis sur *Kwame Nkrumah* : « *Kwame Nkrumah ? Je n'ai rien contre. Simplement ne n'avais jamais pensé qu'il méritât le nom de philosophe* » (EAB. p. 6).

Avec les premiers pas en Afrique, Veronica tient à se rappeler de : *Agadja* ; le grand conquérant qui domine le commerce d'esclaves, *Tegbessou*, *Belain d'Esnambe* ; le premier colon à travailler la traite négrière ou la folie de *Ku-Klux-Klan*, le *Captain Snelgrave* ; à qui montrent la complicité de l'Afrique à la traite : « *bon, il efface d'un coup trois siècles et demi .Tegbessou et Agadja au lieu de rouler carrosse.* »(EAB. p. 8)

Malgré son refus de l'Afrique, Veronica souhaite son bonheur, loin des mains des blancs dont elle partage la même éducation, culture et vision:« *croient-ils vraiment que l'Afrique n'ait rien d'autre à faire que donner sans cesse et toujours* » (EAB. p. 72), « *tout ce la pour des perles de Venise, des bouts de coton rouge, un orgue portatif à Agadja.* »(EAB. p. 4) Car entre autre elle fait partie d'une façon ou d'une autre à cette histoire africaine.

¹ MALGORZATA, Smorag- Goldberg et TOMASZEXSKI, Marek, Mémoire(S) des lieux dans la prose Centre-européenne après 1989,p.7,en ligne, <file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/9782882503145.pdf>, consulté le 2 aout 2020.

Veronica emploie plusieurs fois le pronom personnel *Nous* : « *Les blancs sont arrivés avec leurs perles de verroterie et nous avons (en tant que africaine et antillaise) donné de l'or. Ou des hommes.* » (EAB. pp. 35.36) Puis, telle un témoin de l'histoire, donne son avis sur l'histoire parfois déformée : « [...] *Enfin cela, c'est une des visions de l'histoire. Moi je n'y crois guère .Il y'avait des roublards comme Tegbessou déjà cité à qui cela rapportait et qui voyait où cela allait nous mener.* » (EAB. pp. 35.36)

Veronica s'est élevée sur les mythes et les exploits africains gardant ces lieux sacrés de l'Histoire de son origine. Malgré l'identité française nécessite l'oublie de la mémoire créole ; Veronica cette femme perdue entre l'intégration métropole et l'amnésie caribéenne a pu garder des lambeaux de son Histoire grâce à son père le Marabout Mandingue ; incapable alors d'oublier tout le passé.

Ce roman est le non-dit de Maryse CONDE, les trous de son mémoire. Glissant pense que : « *la mémoire, histoire fut trop souvent raturée, l'écrivain [...] doit fouiller cette mémoire, à partir de traces parfois latentes qu'il a repérées dans le réel* ¹ ».

Avec des concepts tels : *bambaras, Tam-Tam, massa-kon, du gwoka, biguine* et du *punch* .CONDE évoque aussi la mémoire culturelle en donnant à l'histoire de l'Afrique et des Antilles, un intérêt particulier à travers son personnage Veronica qui reconstruit la mémoire brisée et déformée par d'autres visions .Jean-Pierre Chrétien nous dit pour cela : « *Les observateurs européens de l'époque coloniale [...] dont étiqueté des mémoires éclatées et figées, censées refléter le piétisme d'une Afrique éternelle baptisée traditionnelle*². »

Veronica partage l'influence d'un retour à l'âme noire de CESAIRE et la réalité antillaise de CHAMOISEAU. Veronica révèle clairement la situation

¹ EDOUARD, Glissant, *Le discours antillais*, Gallimard, Paris, P. 228.

² JEUN-PIERRE, Chrétien, *Les mémoires en jeux de l'histoire de l'Afrique*, Karthala, Paris, 1999 pp. 495.496.

d'esclave tragique sous une image féminine. La décision à la fin du roman de Veronica de quitter la terre africaine n'est qu'une déconstruction du mythe ; la Guinée de Maryse CONDE et son échec ne symbolise que l'impasse de la relation antillo-africaine.

La rupture donc avec l'île natal, être nourrie du sang et de la culture française, ont participé à sa crise. L'éternel retour aux pays des ancêtres participe-t-il à sa réminiscence? Veronica peut-elle trouver son moi enfin, c'est ce que nous verrons dans la dernière section de ce chapitre.

II. 2. POUR UNE RECONSTRUCTION IDENTITAIRE :

*Quel démon m'a poussé en Afrique ? Qu'allais-je donc chercher dans ce pays
.A présent je sais ; je dois parler.*

André GIDE

La notion de reconstruction débute avec la notion de fuite, que ce soit de l'étroitesse de l'île ou des lois de la famille. Le protagoniste Veronica est détruit par une perte de soi ; sa quête de soi se poursuit par d'autres fuites ce qui révèle à ce besoin de se construire une identité telle qu'elle a souhaitée dans ses rêves, par un éternel retour aux pays des ancêtres.

Le retour aux sources, fait l'écho dans la littérature antillaise. Veronica, vit cette expérience du retour tel beaucoup de personnages dans des romans antillais. Vivre le retour c'est pouvoir retrouver ce qu'elle a gardé en mémoire. Le rêve de l'antillais est l'Afrique, l'origine de leur existence, de leur couleur et race : l'Afrique pèse lourd en mémoire des Antillais.

D'où l'Afrique devient une source de quête et un point de repère. CESAIRE et ceux de son époque ont mis l'accent sur cette Afrique en préconisant un retour aux sources africaines : « le *gisement africain fondamental, ancestral, où me paraît résider le secret de moi-même*¹ .» Aimé CESAIRE dit à ce propos : « *je me suis rendu compte qu'on ne peut comprendre les Antilles françaises sans la juxtaposition du fait africain .Je n'ai pas compris la Martinique que par le détour africain*² ». Cependant, Maryse CONDE traduit une image négative de l'Afrique, dès son premier pas : « *l'Afrique est un continent difficile à aimer*³ ».

Maryse CONDE à travers Veronica, dépeint une Afrique pas loin de l'image des blancs : primitive où elle renforce l'image du nègre fainéant et sauvage .En même temps l'image féminine de Veronica, reflète cette femme au stéréotype des blancs ; l'image d'une femme adultère aux instincts sexuels, ce qui éprouve la mentalité antillaise ancrée par l'Europe (qui était d'ailleurs une raison pour son échec en Afrique) : « *Je suis antillais, donc un homme du déracinement et de l'écartèlement. Par conséquent, j'ai été amené à mettre d'avantage l'accent sur la quête dramatique de l'identité*⁴ .»

Ce qui révèle à sa propre vision envers l'Afrique est que le déplacement physique en Afrique n'est que pour confirmer que, trouver soi peut être loin de l'Afrique .Maryse CONDE après son expérience en Afrique, elle ne croit pas que le détour en Afrique est nécessaire pour l'identité antillaise.

C'est ce que nous allons voir dans cette section ; comment le retour en Afrique a participé à détruire le mythe de l'éternel retour et non pas à une

¹JACQUELINE, Leiner, *Négritude et antillanité*, Entretien avec Aimé Césaire.

²*Ibid.*, p. 9.

³ JACQUY, Marie-Clotilde et HUGON, Monique ? *L'Afrique, un continent difficile*, Entretien avec Maryse Condé.

⁴ JACQUELINE, Leiner, *op, cit*, p.11.

réminiscence du protagoniste mais qui va l'aider à avoir une vision différente, mûre, non pessimiste et à avoir plus de conscience.

II. 2. 1. La déconstruction du rêve africain chez Veronica

Pour pouvoir se renaitre et se reconstruire, BERGER et LUCKMANN nous parlent de deux conditions nécessaires citées par Dubar ¹: le dispositif de médiation et l'appareil de conversation. La première s'agit d'un partenaire institutionnel, un autrui pour accompagner la reconstruction identitaire ; Ibrahima Sory comme son nom l'indique n'était pas ce partenaire, il lui dit sorry (un mot en anglais qui veut dire pardon).

La deuxième s'agit de l'appareil de conversation, qui permet la rencontre d'autrui ; Veronica ne montre aucun progrès ni volonté d'apprendre la langue en Afrique, elle se retrouve dès son premier pas en Afrique cette étrangère. Par-là, Veronica trouve que sa quête en Afrique est en vain.

Arrivée au sommet de la crise, être détruite, il le faut pour pouvoir renaitre et revivre, mais face à une déception comme d'autres déceptions vécues en France : sa déception amoureuse avec Ibrahima sory, ressemble à celle avec Jean Michel quand sa maman la refusée .Cette première déception était l'une des raisons de Veronica de quitter la France, et cette avec Ibrahima Sory sera la raison pour quitter l'Afrique et de laisser tomber sa quête : « je *commence à comprendre mon erreur. Si je voulais faire la paix avec moi-même c'est-à-dire avec eux, c'est-à-dire avec nous, c'est chez moi que je devrais retourner .Dans ma poussière d'iles* » (EAB. p. 52).

¹QRIBI, Abdelhak, L'apport de BERGER et LUCKMANN, à travers, *La construction sociale de la réalité*, Bulletin de psychologie, 2010/2 Numéro 506 | pages. 133 à 139.En ligne, <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-2-page-133.htm> dans, consulté le 30 aout 2020.

La terre d'origine fait place au sentiment d'exaltation, un sentiment de la déception et de refus face à une découverte d'une Afrique non enregistrée en mémoire .Elle trouve absurde cette quête : « *évidemment, les miens sont absurdes.* » (EAB. p. 31), « *je m'aperçois dans ce pays une fois de plus que ce que je venais faire dans ce pays est absurde.*» (EAB. p. 54) Comme dans le passage suivant, elle délaisse complètement sa quête : « *Au diable ! Laissons là mon identité. Toute cette quête n'est pas vaine* » (EAB. p. 20).

Veronica se fuit de la France car, elle s'est trouvée différente et à cause de mépris, elle se sauve en Afrique, pas de changement, encore de mépris et toujours étrangère : « *Moi qui pleure mon identité détruite. Je viens ici [...] pour détruire d'autres identités. Moi qui fuis les aliénées de mon île natale, je viens ici œuvrer à d'autres aliénations* » (EAB. p. 105). Décide alors de quitter l'Afrique et sa quête ; encore une autre fuite : « *Il y a belle lurette que j'ai abandonné ma quête. Au fait qu'est-ce que je quêteais ?* » (EAB. p. 99) Elle voit même que son séjour en Afrique était sans importance : « *Il serait nettement négatif.*» (EAB. p. 105)

Pendant sa quête Veronica essaie de trouver son moi par l'autre et par une liberté exagérée ce qui a voué à l'échec : la liberté et l'autre mènent Veronica à d'autres mépris encore pires : « *Je suis une malade qui partout voit son mal.*» (EAB. p. 71). Dès le début du roman, Veronica essaie d'attirer l'attention, par sa liberté, elle veut en réalité être remarquée, susciter l'intérêt envers son moi, mais personne ne lui accorde un intérêt que sexuel : « *Lui (Ibrahima Sory) n'a que faire d'une bâtarde* » (EAB. p. 53).

Sa reconstruction dans ce lieu, dans une Afrique décrite inférieure qu'elle méprise au temps qu'elle la perçoit étrangère est reçue par l'échec : « *Il ne pourrait pas me comprendre .Il faudrait qu'il ait vécu ma vie .Ils me regardent .Hostilité, mépris. Encore mépris* » (EAB. p. 41).

L'écrivain antillais dès *Le Cahier d'un Retour au Pays Natal*, offre des solutions à la situation des Antilles, Maryse quant à elle par une rupture avec l'Afrique, elle offre sa solution tout en coupant ce cordon ombilical avec l'Afrique. Par-là, Mercier, remercie l'Afrique et Ibrahima Sory de l'avoir aidé indirectement à avoir plus de conscience à sa situation.

Son détour en France, sera maintenant différent, aussi pour faire des relations avec plus de conscience. Sa révolte s'apaise même dans la relation avec sa famille. Par un autre retour à la terre adoptive la France, Veronica décide de garder en mémoire le souvenir du pays de mythe. Elle restera la victime de ce mythe comme de l'Histoire.

D'ici, Maryse CONDE détruit ce mythe de l'éternel retour, brisé par une réalité amère, un monde dominé par les hommes où les femmes ne sont que reproducteurs d'enfants ou objets sexuels. Rester à *Hemakehonon* (la maison d'Ibrahima Sory), attendre l'autre (l'homme à aïeux) est alors en vain.

Ibrahima Sory a participé donc à sa conscience : Sory, vouloir dire *sorry* (mot en anglais qui veut dire pardon) Veronica je ne peux pas t'aider car je ne comprends même pas ta quête, je ne peux pas te voir, mon objet de plaisir. Ibrahima Sory est un homme qui n'écoute plus Veronica et ne veut rien savoir sur sa quête, ni sur ses problèmes. Son égoïsme, celui de l'homme africain a pourtant aidé Veronica non pas de se construire malheureusement, mais de détruire ce mythe de l'*Oroonoko* : l'*Oroonoko* reste que dans les contes et les livres que Veronica a lu et l'Afrique reste l'imaginaire des Antillais jusqu'à l'affronter loin de l'imaginaire.

II.2.2. L'identité antillaise entre assimilation et perte

L'antillais par le truchement d'assimilation, il oublie un passé honteux, il tente de s'intégrer complètement dans société française ; c'étaient les *Gaulois leur ancêtres*, c'était l'imitation complète des blancs .Frantz FANON dit à ce propos : « *l'intellectuel colonisé prouve qu'il a assimilé la culture de l'occupant ? Ses œuvres correspondent point par point à celle de ses homologues métropolitains*¹ ».

Ce n'est qu'avec une revue africaine parue en 1932 (légitime défense), que l'aliénation et l'imitation des blancs ont été dénoncées, il s'agit alors d'une renaissance culturelle. Veronica la jeune antillaise a vécu tous ces moments d'assimilation, de perte puis de reconstruction : rejetée par les français pour son teint malgré sa culture et éducation purement française.

Ce n'est qu'avec la Négritude que leur passé ne sera plus honteux et qu'une obligation de retour se déclenche. En Afrique, Veronica prend plus de conscience pour sa situation d'Antillaise, malgré l'espoir porté par le retour en Afrique est anéanti : « *Retenue par un espoir que je sais cependant déçue d'avance* » (EAB. p. 54).

Mais face à un autre refus en Afrique, Maryse CONDE contredit l'identité de la Négritude, car l'effet de l'Occident sur la culture antillaise a déjà fait son impact par l'effet de l'assimilation. Veronica fait un retour puis un détour en France qui n'est que pour expliquer cette dualité difficile car l'assimilation mène entre autre à une perte et à une autre aliénation du noir et de sa culture ; une identité antillaise pluriel.

L'Antillais, entre perte et quête identitaire, entre le retour éternel et l'assimilation, il reste la victime de l'Histoire, sa pluri-identité reste la matière à

¹ FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Petite collection Maspero, Paris, P. 153.

traiter par les romanciers jusqu'à nos jours .Une quête qui durera longtemps et qui ne trouve sa fin même pas avec un retour au passé : « *Pour faire cette quête, il faudrait que je sois tout autre .Que je me recommence depuis le début .Que je sorte à nouveau du ventre de ma mère* » (EAB. pp. 238.239).

Elle a compris qu'il faut délaissier la quête et l'Afrique : « *j'ai compris .Compris . Il faut que je parte* » (EAB. p.263), « *je me suis trempée, trempée d'aïeux voilà tout. J'ai cherché mon salut là où il ne le fallait pas* ». (EAB. p .275) Par-là, Veronica et en réalité Maryse CONDE confirme que l'identité antillaise entre une perte d'un passé mythique et une assimilation française ne peut qu'être chez soi, chez l'île des caraïbes : « *J'ai fait la paix avec mon île¹* ».

¹VEEV, A, Clark, *Je me suis réconciliée avec mon île*, Un entretien avec Maryse CONDE.

Conclusion :

L'espoir du retour aux origines pures et mythiques de l'Afrique mère, demeure le rêve antillais. En effet, avec le désir d'indépendance identitaire ; un éternel retour aux origines paraît nécessaire. Dans ce sens, le point de départ de notre travail était de s'intéresser à la présence du mythe de l'éternel retour dans notre corpus et de son rôle dans la quête identitaire de l'héroïne nommée Veronica. Ainsi, nous avons formulé notre problématique comme suit :

Comment le mythe de l'éternel retour est présent dans l'œuvre *En attendant le bonheur* de Maryse CONDE.

Dans Quelle mesure, le mythe de l'éternel retour reflète –t-il la crise identitaire chez le protagoniste Veronica ?

Ces questions nous poussent à émettre des hypothèses de départ :

Le mythe de l'éternel recommencement, participerait à la réminiscence du protagoniste Veronica.

La réécriture du mythe de l'éternel retour, reflèterait toute l'Histoire, et l'identité de tout un peuple.

Notre présent travail avait pour objectifs de : repérer le mythe de l'éternel retour dans le corpus, de confirmer qu'il reflète une crise identitaire chez le protagoniste Veronica et enfin de voir à quel point ce mythe participe à la réminiscence de Veronica.

Pour ceci, nous avons mené une recherche, dans un premier temps en faisant appel à l'approche mythocritique pour détecter la présence de ce mythe dans le corpus et l'approche psychanalytique de Freud pour confirmer la présence de la crise par la description du comportement de Veronica.

Au cours du premier chapitre, nous avons abordé le contexte socio-historique de la littérature antillaise. Toutefois, le sujet de l'identité nous paraît primordial et nous nous sommes appuyés sur l'approche mythocritique pour relever les traces de la présence du mythe de l'éternel retour. Le mythe de l'éternel retour est présent dans notre corpus par le retour de Veronica aux origines, où elle revisite son passé mythique, mais avant par l'acte de répétition et de l'imitation d'un archétype remarqué au début du roman. Le mythe de l'éternel recommencement est présenté aussi par ce cycle du voyage de Veronica et par son acceptation de sa situation qui paraît à la fin du roman.

Au cours du deuxième chapitre et à l'aide de l'approche psychanalytique de FREUD, nous avons remarqué la présence de l'écrivaine derrière son héroïne et nous avons relevé des thèmes tels : la sexualité, la liberté et la révolte qui marquent le point de départ d'une crise. Plus tard, nous avons détecté d'autres thèmes tels l'errance et l'immigration, qui ont marqué aussi la présence d'une crise. Par-là, paraît la tentation d'une reconstruction identitaire du protagoniste où nous sommes arrivés à une déconstruction du mythe de l'éternel retour, à une impasse entre autre de la situation des Antilles.

En sommes, nous avons confirmé la présence du mythe de l'éternel retour. Nous nous sommes rendu compte que le rêve de l'éternel retour chez Veronica marque par excellence son cercle de crise et de quête identitaire. En effet, le mythe de l'éternel retour reste le rêve d'Antillais, depuis *le Cahier d'un retour au pays natal*, jusqu'aux écrits récents.

Finalement, ce que nous tirons de cette étude est que le rêve de l'éternel retour aux pays des ancêtres a été anéanti, a été détruit. Nous avons infirmé la présence d'une réminiscence et d'une reconstruction du protagoniste Veronica ; nous sommes arrivés à détruire ce mythe de l'éternel retour pour plusieurs raisons : en premier lieu, le voyage marque l'échec, car il paraît forcé dès le début

(depuis le premier déplacement de l'île natale). En deuxième lieu, le sexe, caractéristique de la révolte et du trouble n'était pas utile pour être libre, car Veronica se trouve dans une autre perte. Elle se retrouve tel un objet ce qui rappelle à ses mauvais souvenirs sur l'esclavagisme où l'esclave n'était qu'un objet ; une possession sexuelle. En troisième lieu, l'absence d'un accompagnateur (une aide) et le refus d'apprendre la langue et de s'impliquer aux affaires des africains, ont ainsi participé à son échec (les deux conditions nécessaires dont nous parlent, BERGER et LUCKMANN¹).

Le rêve de l'éternel retour a été détruit mais Veronica est sortie de l'expérience avec plus de conscience et de maturité. Certes, elle n'a pas pu trouver son moi par un retour aux origines, mais elle a pu accepter la situation dont elle est, espérant trouver son moi au fond de son moi.

Enfin, notre travail sur le mythe de l'éternel retour était limité en raison de s'intéresser plus à l'idée d'identité et spécialement de traiter le cas des Antilles (DOM). De là nous ne prétendons pas résoudre le problème posé mais nous sommes par ailleurs convaincus que le travail élaboré n'est qu'une étape primaire pour des études plus approfondies.

Par ailleurs, nous voudrions au futur ouvrir un champ de recherche qui consiste à voir si le retour reste la seule référence d'identité pour les Antillais, car nous avons remarqué que la quête s'apaise avec les nouvelles générations et que sans déplacement vers l'île natale peut être il n'y aura plus de quête.

¹ QRIBI, Abdelhak, L'apport de BERGER et LUCKMANN, à travers, *La construction sociale de la réalité*, Bulletin de psychologie, 2010/2 Numéro 506 | pages. 133 à 139. En ligne, <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-2-page-133.htm> dans, consulté le 30 aout 2020.

Bibliographie :

ŒUVRE ÉTUDIÉE :

- CONDE, Maryse, *En attendant le bonheur*, Edition, Roberd, Seghers, Robert Lafond, Paris, 1988.

OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES :

- BARNABE, Jean /CHAMOISEAU Patrick / CONFIANT, Raphael, *L'Éloge de la créolité*, Paris, Edition Gallimard, 1989.
- BERNABE, Jean, *De la négritude à la créolité*, 1993. Vol, XXVIII.
- CESAIRE, Aimé, *cahier d'un retour au pays natal*, 1971.
- CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur la Négritude*, Floride, 1987.
- CHAUVIN, Daniel et WALTER, Philippe *Questions de Mythocritique*, Edition image, 2005, p. 7.
- CHEVRIER, Jaques, *Littérature nègre*, Armond Colin, Paris, 1984, p.132.
- CONDE, Maryse, *Pour regarder le siècle en face*, Paris, Maisonneuve de Larose, 2000, p. 95.
- DIOP, Boubacar, Boris, Murambi, *Le Livre des ossements*, Stock, Paris, 2000, P.187.
- DURAND, Gilbert *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De La Mythocritique à la Mythanalyse*, Paris, berg international, 1979, pp. 341.342.
- DURANT, Gilberd, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Introduction à l'Archétypologie générale*, Paris, Dunod, 2016, p. 610.
- ELIADE, Mircea *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957, pp. 21.22.
- ELLADE, Mircea, *le mythe de l'éternel retour*, Folio /Essaie, Gallimard, paris, 1990, p. 31.
- ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957, p.34.

- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, p. 15.
- GACCHUS, Fritz, *Les lieux de la mère dans les sociétés afro-américaines*, Editions caribéennes, paris, 1986, P. 5.
- GLISSAND, Edouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1995.p.19.
- GLISSANT, Edouard, *Le discours antillais*, Pris, Edition, Gallimard, P. 228.
- HEGEL,G.W.F, *La philosophie de l'histoire*, sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam ,Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, appareil critique de Norbert Waszek, Paris, Librairie 22 générale française, 2009,pp.10.18.
- JEUN-PIERRE), Chrétien, *Les mémoires en jeux de l'histoire de l'Afrique*, Karthala, Paris, 1999 pp. 495.496.
- KESTLOOT, Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, Paris, 2001, P.272.
- MAURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Edition Quadrige, France, 1999, p. 11.
- MÉNIL, René, *Tracées, Identité, Négritude, esthétique aux Antilles*, Robert Laffont, Paris, 1981, p .66.
- NIETZSCHE, Frederick, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad., Genévière Bianquis, pp. 275.276.
- NIETZSCHE, Frederick, *Le Gai Savoir*, trad, P, Wotling, Flammarion, coll., «GF», pp. 279,280.
- NIETZSCHE, Frederick, *Le Gai Savoir*, trad, Pierre Klossowski, Gallimard, 1982, L, IV p. 232.
- PINEAU, Gisèle, *Ecrire en tant que femme noire, Penser la créolité*, sous la direction de Maryse CONDE et Madeleine COTTENET-HAGE, Paris, Editions, Karthala, 1995, pp. 294 .295.

- SCHAWARZ-BART, Simone, *Pluie et vent sur Télumée*, Paris, Seuil, 1972, p.250.
- THOMAS, Louis-Vincent, *Les idéologies négro-africaines aujourd'hui*, Paris, Librairie, A, G, Nizet, 1965, p.16.

THÈSES ET MEMOIRES :

- FRANCOISE, Sima, Sotchi- Brones, *personnage romanesque et sociétés antillaises*, Thèse de Doctorat, université de Paris III, Sorbonne, 2000.
- MOUHAMADOU, Cisse, *Identité créole et écriture métissée dans les romans de Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart*, Thèse de Doctorat de lettres et arts littéraires comparée et francophone, 2006.
- JEGOUSSO, Jeanne, *Construction de l'identité culturelle afro-antillaise : regards croisés entre Maryse Condé, Gisèle Pineau et Fabienne Kanor*, 2014.

Ressources électroniques:

- Amor- Fati, signifie « l'amour du destin » ou « l'amour de la destinée » ou plus communément le fait « d'accepter son destin », en ligne, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/amor%20fati/fr-fr/>, consulté
- CHIVALLON, Christine, *Du territoire au réseau : comment penser l'identité antillaise*, *Cahiers d'études africaines*, Paris, 1997, p. 767.794.
- DERRIDA, Jacques, *Au-delà du principe du plaisir* (1996), p. 110, en ligne, file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/RDES_082_0004.pdf,
- FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris FM/Petite collection, Maspero, P. 153.
- GIMÉNEZ, Mico, JOSE, Antonio, *L'irruption des « autres », Analyse de trois fronts discursifs de l'identité et de résistance : chicano, antillais et andin péruvien*, Balzac, Montréal.

- GLISSANT, Edouard, *Champs d'îles*, Paris, Gallimard, 1994, p.61-68.
- GOHAU, Gabriel, *Le mythe de l'éternel recommencement*, dans [Études sur la mort](#) (2003), (no 124), pages .121 à 130.
- HAZAË, Massieux et MARIE, Christine, *La langue enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais*, Dans : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2003, n°55, p. 155.176.
- [Imaginaire & Inconscient](#), *Études psychothérapeutiques*, [L'Esprit du temps](#) (Sur Cairn.info [2002 à 2010](#)), (no 7) , pages 129 à 133.
- ISAVELLE, Corbett-Etchevers, *De candide à Zarathoustra*, en ligne, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-7-page-129.htm?> ,Consulté le 1 aout 2020.
- JEGOUSSO, Jeanne, *Construction de l'identité culturelle afro-antillaise : regards croisés entre Maryse Condé, Gisèle Pineau et Fabienne Kanor*, en ligne, https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_theses/2586.
- JURNEY, Florence, Ramond, note de lecture sur, *Voies libres, Maternité et identité féminine dans la littérature antillaise*.
- La Compagnie Lyakam, *Sur les pas d'une jeune femme indo-européenne*, p .12, en ligne, <file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/Dossier-artistique.pdf>, consulté le 30 aout 2020.
- LACAN, Jacques, *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 215.
- MALGORZATA, Smorag- Goldberg et TOMASZEXSKI, Marek, *Mémoire(S) des lieux dans la prose Centre- européenne après 1989*,p.7, en ligne, <file:///C:/Users/xuser/Downloads/Documents/9782882503145.pdf>, consulté le 2 aout 2020.
- MONDOLONI, Dominique, *Penser la violence*, notes librairien°148,2002.

- NIETZSCHE, Frederick, *2eme considération inactuelle*, (1844 - 1900), Traduction de Henri Albert (1869 - 1921), Édition électronique (ePub, PDF), Les Échos du Maquis, 2011, P. 9.
- QRIBI, Abdelhak, L'apport de BERGER et LUCKMANN, à travers, *La construction sociale de la réalité*, Bulletin de psychologie, 2010/2 Numéro 506 | pages. 133 à 139. En ligne, <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-2-page-133.htm> dans, consulté le 30 août 2020.
- SIGMUNE, Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, pages. 265 à 281, en ligne (<https://www.cairn.info/lecons-d-introduction-a-la-psychanalyse--9782130621362-page-265.htm>.), consulté le 2 août 2020.
- Traduction de «Die Fröhliche Wissenschaft (La Gaya Scienza)» (édition 1887) par Henri Albert (1869 - 1921) Édition électronique (ePub) v, Les Échos du Maquis, 2011, p. 19.
- Un article du Courrier International (n° 878 – du 30 août au 5 septembre 2007), par l'essayiste camerounais Achille Mbembe au discours prononcé par Nicolas Sarkozy, le 26 juillet 2007 à Dakar.

PRESSE ET INTERVIEW:

- JACQUELINE, Leiner, *Négritude et antillanité*, Entretien avec Aimé Césaire.
- JACQUY, Marie-Clotilde et HUGON, Monique ? *L'Afrique, un continent difficile*, Entretien avec Maryse Condé.
- LEVI-STRAUSS, Claude *Interview accordée à Bernard Pivot*, 1984.
- PFAFF, Françoise, *Entretiens avec Maryse CONDE*, Paris, Karthala, 1993.
- VEEV, A, Clark, *Je me suis réconciliée avec mon île*, Un entretien avec Maryse, Condé.

Le résumé :

Les noirs antillais se voient souvent " *des descendants d'esclaves* », c'est pourquoi la plupart d'entre eux souffrent d'une quête de soi .Le mythe de l'éternel retour révèle à leur rêve du retour aux origines pures, l'Afrique mère.

A travers cette étude, nous allons détecter la présence du mythe de l'éternel retour dans le corpus *En attendant le bonheur* de Maryse CONDE, à l'aide l'approche mythocritique et de voir si ce mythe participe à la reconstruction identitaire du protagoniste Veronica .Veronica, femme antillaise qui lance un voyage de thérapie en Afrique pour trouver son identité perdue par l'esclavagisme et sa vie en France. Nous l'avons décelé à l'aide de l'approche psychanalytique de FREUD. Mais avant nous nous sommes appuyés sur la théorie postcoloniale qui nous a aidés à relever le thème principal « l'identité ».

Les résultats menés par cette étude confirment : la présence du mythe dans le corpus et sa participation à la crise d'identité mais qui ne participe pas la réminiscence du personnage Veronica ; qui délaisse enfin sa quête.

The summary :

Black West Indians often see themselves as "descendants of slaves", which is why most of them suffer from a quest for self. The myth of the eternal return reveals their dream of returning to pure origins. 'Africa mother.

Through this study, we will detect the presence of the myth of the eternal return in the corpus *Waiting for the happiness of Maryse CONDE*, using the mythocritical approach and to see if this myth participates in the reconstruction of the identity of the protagonist Veronica .Veronica, West Indian woman who launches a therapy journey in Africa to find her identity lost by slavery and her life in France, using the psychoanalytic approach of FREUD. But before we leaned on postcolonialism which helped us to raise the main theme "identity"

The results of this study confirm: the presence of the myth in the corpus and its participation in the identity crisis but which does not participate in the reminiscence of the character Veronica; who finally abandons his quest.

الخلاصة:

غالبًا ما يرى الهنود الغربيون السود أنفسهم على أنهم "أحفاد العبيد" ، ولهذا السبب يعاني معظمهم من السعي وراء الذات ، وتكشف أسطورة العودة الأبدية عن حلمهم بالعودة إلى الأصول النقية. "أم أفريقيا

Maryse من خلال هذه الدراسة ، سنكتشف وجود أسطورة العودة الأبدية في انتظار سعادة ، باستخدام النهج الأسطوري ومعرفة ما إذا كانت هذه الأسطورة تساهم في إعادة بناء CONDE فيرونيكا ، امرأة من غرب الهند تبدأ رحلة علاجية في إفريقيا لتجد هوية بطل الرواية فيرونيكا هويتها المفقودة بسبب العبودية وحياتها في فرنسا. اكتشفنا هذا بمساعدة نهج التحليل النفسي لـ لكن قبل ذلك اعتمدنا على نظرية ما بعد الكولونيالية التي ساعدتنا على رفع الموضوع. FREUD. "الرئيسي" الهوية

تؤكد نتائج هذه الدراسة: وجود الأسطورة في الكتب ومشاركتها في أزمة الهوية ولكنها لا تشارك في نكريات شخصية فيرونيكا ؛ الذي تخلى في النهاية عن سعيه